

Carnet de voyage transcrit par Bernard Moreau

Collection « Traçes de vies »

# Nicole

**De Grenoble à Jérusalem**

Ce serait long,  
ce fut plus long encore !

CHAPŌ'COM  
Editions

# Nicole

## De Grenoble à Jérusalem

Ce serait long,  
ce fut plus long encore !

Collection « Tranches de vies »



Rédaction initiale

**Nicole Salua**

Transcription, textes, coordination...

**Bernard Moreau**

Iconographie (©)

**Eric Chartier Coton - Shutterstock**

Réalisation & impression

Couverture et maquette originale

**Eric Chartier Coton** • [www.chartiercoton.fr](http://www.chartiercoton.fr)

Montage infographique

**CHAPÔ'COM** • [www.chapocom.fr](http://www.chapocom.fr)

Impression

**PixartPrinting** • Quarto d'Altino VE - Italia

Distribution, relations lecteurs

**Bernard Moreau** • [bernard.moreau38@outlook.fr](mailto:bernard.moreau38@outlook.fr)



**CHAPÔ'COM**  
Editions

© CHAPÔ'COM Éditions (978-2-916813) - ISBN 978-2-916813-20-2 - Dépôt légal septembre 2020  
Toute reproduction même partielle interdite sans l'accord des auteurs et/ou de l'éditeur



*Sur les chemins de l'aventure,  
Nicole et ses carnets*

*Les palabres et transcriptions sont de  
Bernard et sa plume*

*Les décors et les costumes sont de  
Eric et ses crayons*

## Remerciements...

---

### *Pour l'aide apportée à la fabrication de l'ouvrage:*

Toute ma reconnaissance à Nicole pour sa patience et sa confiance. Ce « quatre mains » s'est avéré une aventure exaltante !

Marie... Je lui livrais les épreuves et brûlais de connaître ses retours sans presque lui laisser le temps, son temps. Cette fois-ci, comment allait-elle recevoir ce nouvel essai ? Ce nouveau défi qui me rendait si fébrile ? Je la pressais de n'avoir pas d'indulgence. J'en avais besoin. Il le fallait pour Nicole, pour les lecteurs. Les doutes sont là et ne s'estompent guère. Mais je peux en partager le poids avec elle. Elle est là ! Et c'est toute la différence. Elle s'attela à la relecture, aux corrections, aux suggestions. Quel soulagement ! Je pus me hasarder à mettre un point final au récit ;

Eric... J'entendis son souffle court au bout du fil. Je lui exposais ce nouveau projet, anxieux à l'idée que le temps lui manquerait, qu'il aurait pu se lasser de mes lubies, que la vie s'était chargée de l'ensevelir d'urgences. Et je l'entendis sourire au téléphone. Très vite, il s'enthousiasma, travailla, et transforma le manuscrit en un bel assemblage que je me mis à guetter avec une impatience juvénile ;

À toutes et tous les autres...

Ils venaient de temps à autre connaître le cheminement des choses. Leurs attentions me stimulaient.

Ce récit les touchera-t-il ? Serai-je au rendez-vous de cette nouvelle aventure ?

J'eus la certitude que leur bienveillance m'avait accompagné.

**Bernard**, septembre 2020

## Pages suivantes...

---

Avant-propos.....	9
Calendrier.....	10
Carte géographique.....	12
En marche:	
France.....	15
Italie.....	25
Grèce.....	55
Turquie.....	67
Syrie.....	107
Jordanie.....	121
Israël.....	127



Je ne sais pas ce qui m'a pris, un jour à Nicodème, d'évoquer un épisode marquant de mon voyage à Jérusalem. Jamais je n'avais eu vraiment l'occasion ou même l'envie de partager, autrement que par de brèves évocations orales, à des amis ou des parents, cet étonnant et bien long périple, tellement passionnant en réalité. En fait, moi-même je n'en parle pas. Et je me fais plutôt supplier par tous ceux qui découvrent l'aventure que j'ai vécue, et éprouve à cette occasion une certaine hésitation pour oser m'embarquer à la raconter. Personnellement je n'ai rien trouvé d'extraordinaire à concrétiser ce beau projet qui m'est apparu il est vrai, bien banal. Il était un peu, comment dire, simplement dans la continuité des projets que j'ai réalisés jusqu'à ce jour.

C'est la première fois que j'entreprenais de noter les événements et les faits qui me paraissaient intéressants dans cet itinéraire de folie, diraient certains, mais rempli de découvertes surprenantes, parfois amusantes mais toujours intéressantes. Je n'avais nullement l'intention d'en faire un récit. Je n'aime pas écrire et ce fut pour moi une contrainte. Nicodème a fortement insisté pour que je mette par écrit le récit de cette aventure et avança que Bernard pourrait m'aider à mettre en page mes notes quelque peu brouillonées, lorsque je serais prête et enfin décidée. Après bien des hésitations je lui ai remis mes carnets. Il ne savait pas quel travail il allait devoir accomplir. Je l'ai plaint, car il n'y avait pas tellement de notes, ne m'étant jamais mise à griffonner quoique ce soit de mes voyages.

Par ces aides, le résultat accompli me paraît être une réussite. Et je remercie tous les artisans de ce beau récit final. Merci pour ce beau cadeau à Bernard ainsi qu'à sa femme qui l'a beaucoup épaulé. Merci aussi à Nicodème qui a su me convaincre de donner vie à un des épisodes les plus marquants de la vie d'une aventurière ordinaire.

Merci à toutes ces femmes et ces hommes anonymes, rencontrés sur le chemin pour l'aide et le réconfort qu'ils nous ont apportés au fil de la route, le plus souvent par de simples gestes qui venaient du cœur.

**Nicole**, août 2020

**« Il vaut mieux avoir vécu vingt-cinq jours comme un tigre  
qu'un millénaire comme un mouton. »**

Proverbe tibétain

***Quand tu cherches Dieu,  
cherche-le dans ton cœur.  
Il n'est pas à Jérusalem,  
ni à La Mecque,  
ni dans le Hajj (pèlerinage).***

Yunus Emre – Poète turc

**France** (page 15)

- 6 août ◊ Pont-de-Claix ★ > Laffrey
- 7 août ◊ > Salle-en-Beaumont
- 8 août ◊ > Col Bayard
- 9 août ◊ > Gap
- 10 août ◊ > La Briole
- 11 août ◊ > Barcelonnette
- 12 août ◊ > Col de l'Arche

**Italie** (page 25)

- 13 août ◊ > Vinadio
- 14 août ◊ > Boves
- 15 août ◊ > Vicoforte
- 16 août ◊ > Millesimo
- 17 août ◊ > Savona
- 18 août ◊ > Voltri
- 19 août ◊ > Sestri Levante
- 20 août ◊ > La Spezia ★
- 21 août ◊ [La Spezia]
- 22 août ◊ > Marina di Massa e Carrara
- 23 août ◊ > Pisa
- 24 août ◊ > Soluay
- 25 août ◊ > San Vincenzo
- 26 août ◊ > Follonica
- 27 août ◊ > Grosseto
- 28 août ◊ > Magliano in Toscana
- 29 août ◊ > Capalbio
- 30 août ◊ > Roma ★
- 31 août ◊ [Roma]
- 1<sup>er</sup> septembre ◊ [Roma]
- 2 septembre ◊ > Castel Gandolfo
- 3 septembre ◊ > Velletri
- 4 septembre ◊ > Ferentino
- 5 septembre ◊ > Arce
- 6 septembre ◊ > Cassino
- 7 septembre ◊ > Vairano
- 8 septembre ◊ > Telese

- 9 septembre ◊ > Auellino
- 10 septembre ◊ > Montella
- 11 septembre ◊ > Conga
- 12 septembre ◊ > Melfi
- 13 septembre ◊ > Lavello
- 14 septembre ◊ > Canosa
- 15 septembre ◊ > Trani
- 16 septembre ◊ > Bari
- 17 septembre ◊ > Monopoli
- 18 septembre ◊ > Ostuni > Carouigno
- 19 septembre ◊ > Brindisi ★

**Grèce** (page 55)

- 20 septembre ◊ Igoumenitsa ★ > Ioannina
- 21 septembre ◊ > Metsouo
- 22 septembre ◊ > Krania
- 23 septembre ◊ > Grevena
- 24 septembre ◊ > Kozani
- 25 septembre ◊ > Veria
- 26 septembre ◊ > Loubia
- 27 septembre ◊ > Thessaloniki
- 28 septembre ◊ > Asproualta
- 29 septembre ◊ > Beach of Frynico
- 30 septembre ◊ > Peramos
- 1<sup>er</sup> octobre ◊ > Kavala
- 2 octobre ◊ > Toxotes
- 3 octobre ◊ > Komotini
- 4 octobre ◊ > Alexandroupoli
- 5 octobre ◊ > Phères ★

**Turquie** (page 67)

- 6 octobre ◊ > Malkara
- 7 octobre ◊ > Tekirdag
- 8 octobre ◊ > Marmara Ereglisi
- 9 octobre ◊ > Siliuri
- 10 octobre ◊ > Büyükçekmece
- 11 octobre ◊ > Istanbul ★

- 12 octobre ◊ [Istanbul]
- 13 octobre ◊ [Istanbul]
- 14 octobre ◊ > Gebze > Hereke > Igmrit
- 15 octobre ◊ > Sakarya
- 16 octobre ◊ > Geyue
- 17 octobre ◊ > Osmanieli
- 18 octobre ◊ > Bilecik
- 19 octobre ◊ > Bozüyük
- 20 octobre ◊ > Kütahya
- 21 octobre ◊ > Altintas
- 22 octobre ◊ > Afyon
- 23 octobre ◊ > Aksehir
- 24 octobre ◊ > Ligin
- 25 octobre ◊ > Kadinhani
- 26 octobre ◊ > Konya
- 27 octobre ◊ > Cumra
- 28 octobre ◊ > Karaman
- 29 octobre ◊ > Mut
- 30 octobre ◊ > Silifke
- 31 octobre ◊ > Atakent
- 1<sup>er</sup> novembre ◊ > Erdemli
- 2 novembre ◊ > İçel > Mersin
- 3 novembre ◊ > Tarsus
- 4 novembre ◊ > Adana ★
- 5 novembre ◊ [Adana]
- 6 novembre ◊ > Ceyhan
- 7 novembre ◊ > Erzin
- 8 novembre ◊ > Dörtyol
- 9 novembre ◊ > Iskenderun
- 10 novembre ◊ > Alexandrette
- 11 novembre ◊ > Kirikhan
- 12 novembre ◊ > Hatay
- 13 novembre ◊ > Antakia (Antioche)
- 14 novembre ◊ > Gaziantep
- 15 novembre ◊ > Reyhanli

**Syrie** (page 107)

- 16 novembre ◊ > Aleppo (Alep) ★
- 17 novembre ◊ [Aleppo]
- 18 novembre ◊ [Aleppo]
- 19 novembre ◊ > Damascus (Damas) ★
- 20 novembre ◊ [Damascus]
- 21 novembre ◊ Deir Mar Moussa al-Habachi
- 22 novembre ◊ > Maalula
- 23 novembre ◊ > Damascus
- 24 novembre ◊ > Seydnaya
- 25 novembre ◊ > Damascus

**Jordanie** (page 121)

- 26 novembre ◊ > Amman ★
- 27 novembre ◊ [Amman]
- 28 novembre ◊ > Madaba > Mont Nebo
- 29 novembre ◊ > Petra
- 30 novembre ◊ [Petra]
- 1<sup>er</sup> décembre ◊ > Amman

**Israël** (page 127)

- 2 décembre ◊ > Jérusalem ★
- 3 au 9 décembre ◊ [Jérusalem]
- 10 décembre ◊ > Bethléem
- 11 au 24 décembre ◊ [Jérusalem]
- 25 décembre ◊ > Aéroport

**Carte pages suivantes**

★ Étapes indiquées sur la carte



## De Grenoble à Jérusalem à pied

7 pays

3 919 km

123 jours







nenni. Leur route croise celle d'Henriette, résidente corpense\* qui les invite à entrer chez elle pour y trouver un peu de réconfort, confitures et rillettes maison à l'appui. Face aux sacs encombrant le vestibule, elle se désole et son regard s'attarde sur le fardeau de ses inuités. Elle doit les aider ! Lui vient l'idée d'interroger son voisin bricoleur. À l'exposé du problème, il confirme qu'il aurait pu fabriquer un de ces charretons, très répandu par ces campagnes. Les paysans alentours interrogés, ne peuvent se priver de leur moyen de transport si commode. Le raté alimente les regrets et ne soulage guère les épaules et le mal de dos des deux femmes. La brave Henriette ne se décourage pas, question d'habitude et de culture. Dans ce coin reculé du Beaumont, depuis des générations la débrouille est une composante majeure de son génome. Elle suggère l'achat d'un caddie, comme celui utilisé pour ses courses et les emmène séance tenante patrouiller la commune à la chasse au caddie. Sans succès. De retour à la maison, elle pousse nos pèlerines à faire de l'auto-stop jusqu'au bourg suivant et, faisant fi des réticences, force une automobiliste à les y emmener. Rendues là, grignotant le pique-nique, elles font le pied de grue devant les portes closes du magasin de bricolage. À l'ouverture, elles entreprennent une séance d'essayage ne négligeant aucun aspect, couleur, poids, allure générale, praticité, volume. Au bout d'une heure, elles finissent par trouver chaussure à leur pied, procèdent au chargement et entreprennent de passer le permis caddie en mode accéléré. Formation sur le tas, version autodidacte. Rien de tel que la pratique aux fins d'éprouver un sujet et gagner ainsi ses galons d'expert. Dès lors, autant s'attaquer sans ciller, à la montée d'un col sur 10 km. L'exercice se révélant compliqué, la période d'essai va devoir se prolonger. Elles complètent l'apprentissage en convoquant la pluie. La toile semble résister. S'ouvre alors un programme d'amélioration, d'essais de poussage puis de longues à tirer au moyen de ficelles. Au retour, présentant ces essais à des connaisseurs, elles découvriront que le modèle existe, ayant été longuement étudié et breveté. Manquant de matériel, elles doivent renoncer à l'invention. Au fil des jours, le mode classique est adopté, accompagné de ronchonnements,

---

*Connaître le nom donné aux habitants de Corps assure un avantage certain au cruciverbiste et autre amateur du Jeu des mille francs. L'habitante de Corps est une corpatuse ou corpense !*

jurons et courbatures. Les caddies bravent tous les terrains, même si les petites roues ne viennent pas à bout du sable, de la boue, de la caillasse et des pavés. Ah ! Le passage des roues sur les pavés qui répercute les soubresauts le long du bras, diffuse un élan insistant dans tout le côté du corps et n'arrête sa course qu'au gros orteil.

En Turquie, traversée par un épisode bien trop long de pluie, d'un temps de chien et d'inondation, marcheuses et caddies souffrent. Pour faire bonne mesure, depuis peu un couinement insistant alerte nos pèlerines. L'inquiétude s'installe. Et le drame arrive au milieu d'une journée particulièrement pluvieuse. Une roue déclare forfait ! En rase campagne, avec, à perte de vue des champs, et pas âmes qui vivent. La providence a beau veiller, c'est le blanc. Près de 20 kg affaissés au bord de la route. Les modèles achetés sont livrés sans roues de secours et trousse à outils. Se refusant à la seule solution qui vaille, elles laissent la grande aiguille de la montre trotter inexorablement. Pas l'once d'un plan ne se pointe. Un vide sidéral.

Avant que la fichue aiguille ne grignote la moitié du cadran, il faut se résigner au portage ! L'attelage est des plus précaires. L'une devant, l'autre derrière soulageant le caddie accidenté, tirant le bien portant. Les à-coups les font grimacer de douleur. Courbées, elles se protègent tant bien que mal des rafales de pluie et n'évitent pas les trébuchements. L'ensemble mord dangereusement sur le macadam, flirtant avec le milieu de la chaussée, les exposant au pire. Au bout d'une éternité, une voiture les charge et les dépose à une station-service. Le verdict tombe, l'axe est endommagé. L'homme opère la réparation. Les voilà reparties, confiantes dans le dépanneur turc. Mais la maîtrise d'un art s'avère souvent difficile. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, ou presque, l'axe cède à nouveau. Par chance, la météo est plus clémente, nos marcheuses connaissent le remède et surtout, un marchand de vélos domine parfaitement la matière. La roue retrouve un axe. La terre se remet à tourner. Notre réparateur met un point d'honneur, à ce que son bel ouvrage s'acquitte de sa tâche. Ainsi bichonnés, nos vaillants caddies se rendent sans encombre au Mur des Lamentations.



réduit l'exercice à peau de chagrin et gâche l'excitation. N'étant pas attirée par ce miroir aux alouettes, crayon, calculette et papier constituent assurément la trousse initiatique de la pèlerine. À passer des dizaines, aux centaines et aux milliers de kilomètres le chemin s'égrène, en jours sans fin, semaines sans pause dominicale et mois interminables. De quoi vous faire quelque peu hésiter ! Ce qui, au demeurant, est plutôt salutaire. Car, en la matière, plus les doutes sont travaillés en amont, meilleures sont les chances de succès. De ses escapades et trekkings dépayés, elle connaît la difficulté à se procurer les cartes locales de certaines régions du monde et sait donc qu'il lui faudra longer les axes routiers, et manger du bitume en oubliant même l'idée d'un balisage. Adieu les petites coquilles semées amoureusement au long du parcours de Saint-Jacques.

Pour rejoindre notre frontière hexagonale toute proche, la route est assez évidente et son Stabilo a tôt fait de dessiner le petit ruban de couleur vif orange qui la fera entrer chez nos voisins italiens. Elle choisit de descendre la botte plutôt que de monter au nord dans les nations issues de l'ancienne Yougoslavie. Ses souvenirs d'une escapade en 2CV ne sont pas si lointains. De plus, l'occasion est trop belle de rendre visite au Pape. S'étant renseignée des opportunités pour traverser l'Adriatique et accoster en Grèce, elle la parcourt de l'intérieur des terres. Choix par la suite regretté, tant le terrain est particulièrement accidenté. Son doigt hésite et le tracé du Stabilo devient incertain. Déplier la carte d'un pays lointain est une expérience en soi, mais buter sur l'alphabet, corse l'entreprise. Après la Méditerranée et l'Adriatique, la voilà engagée sur les côtes de la mer Égée. En en découvrant une autre, la mer de Marmara, elle approche d'Istanbul, la belle Constantinople, le détroit du Bosphore et ses multiples sites historiques inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Ça fleure bon l'Orient-Express, les enquêtes d'Agatha Christie et son infallible détective, Hercule Poirot. Le moment venu, elle apprendra à ses dépens, qu'avec 15 millions d'habitants, la mégapole n'est pas la promenade rêvée, à qui s'est mis en tête de la traverser de part en part. Elle quitte les côtes, pique plein sud et réalise que la Turquie est longue de 600 km. Il faut une carte recto verso pour s'en affranchir et se présenter au poste frontière syrien. Elle retrouve la Méditerranée un instant et

s'attarde sur des noms qui se font familiers, Antioche, Damas. Si elle y parvient, le défi sera à quelques encablures d'être réalisé. Elle se réjouit de découvrir la Syrie. Peut-être que les souvenirs de son père qui a combattu là et dont il parlait avec nostalgie, la rassurent. Elle évite le Liban en guerre, retrouve la Jordanie. Puis le trajet effleure les rivages d'une mer qui, bien que portant le nom de Morte, donnera vie et sens à la douce folie qui l'aura menée jusque-là. Jérusalem sera alors à portée de pas ! Une fois le ruban du trajet déroulé et colorié, Nicole découpe des étapes journalières de 25 à 30 km. Et surprise de taille, sur certains tronçons, les zones de vie se font rares. Y trouver des hébergements ne sera pas une mince affaire. Pas de panique ! Sereine, elle se convainc que la providence y pourvoira.

Rendue là, il lui faut quand même recueillir des contacts, des points de chute éventuels. Elle se démène, questionne, appelle, relance, agace. Et le hasard faisant le plus souvent bien les choses, à la paroisse de Pamiers, une infirmière qui a travaillé à l'hôpital d'Alep la renseigne. Manifestant une connaissance débordant d'inestimables informations, elle l'avertit sur les conditions météo et l'hiver qui est froid en Turquie. Tout sud qu'il est, il peut y neiger. Car c'est sûr, il lui faudra au moins quatre mois pour boucler le périple et le froid la cueillera aussi sûrement que les feuilles jonchent le sol à l'automne.

Au bout des préparatifs, la voilà prête à partir... Seule. Rien de surprenant à cela. Se lancer dans pareille entreprise c'est, avant toute chose, un exercice solitaire auquel on se prépare mentalement. C'est une démarche éminemment personnelle. Cette douce folie, ainsi qu'elle la qualifie, ne se partage pas et ne s'allège d'aucune manière. Elle est sienne et le sait pour l'avoir déjà vécue. Qu'est-ce qui se joue ? Un secret à percer ? Quoiqu'il puisse être, peut-il être mis en pleine lumière ? Rien n'est moins sûr.

Seule, mais voilà ! Se rendre à Jérusalem, c'est effectuer une bonne partie du trajet en terre musulmane. La force et le total engagement, dont elle fait habituellement preuve, vacillent. Un trouble s'installe. Elle n'a jamais pu effacer de sa mémoire, leur retour précipité de l'Algérie qui l'a vue naître et grandir. L'image est là. Deux balles roulant sur le sol de sa chambre et cette autre qui, traversant le salon, rebondit sur le mur du fond et vient s'écraser dans le journal ouvert que son père lit. Le paternel



amicales, familiales, amoureuses, n'étaient pas rares. Il y avait parmi eux, les prévoyants, celles et ceux ayant préparé la chose, et qui en dépit des préventions prises, n'étaient pas épargnées. Les téméraires avaient même suivi des stages en vue de se préparer au pire: être à la retraite. Sous-entendu être retiré de tout et de tous! J'avais beau me convaincre que j'échapperais à ce syndrome, un petit doute subsistait. Aussi, pris-je la précaution de dresser la liste des choses retardées voire enfouies avec frustration et regrets. Les aligner une à une m'ouvrit des possibles insoupçonnés. Un regain de jeunesse. Pas de jeunisme, non. Plutôt une nouvelle page offerte.

Parmi les sujets retenus figurèrent l'écriture, en minuscule, et les engagements associatifs, en majuscule. Je délaissai le club de boulistes du quartier et celui de belote au café du coin, et me portai vers des engagements à dimension plus sociétale. En quête de bénévolat, mon fils me fit passer les coordonnées d'un site solidaire dressant la liste des nombreuses initiatives locales. Je déroulai les présentations, visionnai les vidéos et tombai sur les actions conduites par un Café associatif à la devise prometteuse «*Une autre façon de se rencontrer*». Il œuvrait depuis une trentaine d'années. Il n'en fallut pas moins pour piquer mon intérêt. Contact pris, rencontre avec la Présidente, je fus engagé à donner des coups de main, à faire les courses, cuisiner et accessoirement encaisser les participations aux frais des repas servis le midi.

En fait de bénévolat, je découvris une pépinière de personnes engagées au service de tous et de chacun. Des plus nécessiteux d'entre nous, aux curieux de la vie, aux quêteurs de relations authentiques et profondes, aux désireux de poser les valises un moment, dans un quartier central et un local accueillant. Il y avait là un brassage réjouissant, tant en salle qu'à l'arrière! Du côté cuisine, se croisait un public plutôt féminin, allant des jeunes étudiantes aux grands-mères, qui ne louperaient pas une semaine sans y contribuer, par leur précieuse aide. La comédie humaine contemporaine revisitée! Je le sentis, j'allais m'y plaire. Je fis mes armes, observant, apprenant, corrigeant.

La ruche commençait à bruiser dès 9h et les feux de la rampe s'éteignaient un à un autour de 18h. Après la pluche, les fricots mijotaient, des odeurs pénétraient chaque fibre du pull en laine,

la parole fusait. Libre, alerte, enjouée. Elle prenait des nouvelles de l'absent. Saluait les prouesses des petits enfants. Commentait l'actualité des plus démunis. Livrait une inquiétude. Cachait les douleurs du cœur et des corps fatigués. Il fallait souvent guetter la vibration qui pourrait échapper et s'évanouir.

Dans ce concert polyphonique, un jour, je relevai la brique d'un souvenir, presque une confession et décidai de la garder au chaud. Elle se réinvita un midi, comme pour être partagée et fit naître des questionnements autour de la table. Chose rare, le silence s'installa. L'assemblée suspendue, attendit les révélations de la narratrice. Nicole se fit un peu prier puis, l'heure de servir le repas approchant, indiqua avoir accompli le voyage de Jérusalem, à pied! Des voix, dont la mienne, la pressèrent d'en écrire le récit. Elle n'y tenait pas et avait rangé tous les souvenirs au fond d'un placard, jamais rouvert depuis. On en resta là. Les copines revinrent à la charge, jugeant que tout cela n'était pas banal. L'idée fit son chemin! L'été passa, et à la rentrée de Nicodème\*, elle m'entreprit, embarrassée: «*tu ne voudrais pas m'aider à écrire le récit du voyage à Jérusalem?*» Une telle confiance me fit plonger. Sans réserve. Dans ce qui se présentait à coup sûr comme un vrai défi. Nous ne nous connaissions pratiquement pas. Je ne m'étais jamais prêté à cet exercice. Il fallait, cette fois, passer d'histoires personnelles à l'intimité de Nicole. J'eus le pressentiment de devoir moi-même accomplir le parcours vers Jérusalem, même si l'entreprise paraissait hors de portée. Rendez-vous fut pris avant l'été suivant. Elle me confia son dossier. J'entrepris un long séjour au Québec et l'emmenai avec l'intention de lier connaissance.

Quelle histoire!



## Vendredi 18 août ♦ Sauona > Voltri

*Toujours des problèmes de km. Tout d'abord 40 km affichés et après une heure de marche, 46 km! C'est à n'y rien comprendre.*

\* <https://www.nicodeme-grenoble.fr/>



Une série de chiffres, proprement gigantesque, hallucinante, totalement folle s'afficha: « 3 919 km, 751 heures de marche, 29 260 m de dénivelée positive et 28 767 m de dénivelée négative, variant de + 2 643 m à - 1 715 m ». À raison d'une trentaine de kilomètres journaliers, ça en faisait des semaines! C'est peut-être là qu'il fallait comprendre la formule "Conditions particulières".

La feuille de route qui était proposée, totalisait 72 pages et commençait ainsi:

- Grenoble
- France
- Aller en direction nord-est  
37 m > Tourner à droite sur rue Paul-Bert  
110 m > Tourner à gauche sur cours Lafontaine/D5  
68 m > Tourner à droite sur boulevard Agutte-Sambat/D5
- Continuer de suivre D5  
550 m > Continuer tout droit sur place Paul-Mistral/D1090  
17 m > Tourner légèrement à droite sur place Paul-Mistral/D5  
4,4 km > Tourner légèrement à gauche sur avenue des Maquis-de-l'Oisans/D5

De quoi donner le tournis!

Et quelque 70 pages plus loin:

- Tourner à gauche sur Derech HaAluf Uzi Narkis/Itinéraire 60
- Continuer de suivre Itinéraire 60  
5,5 km > Tourner à gauche sur Ha-Neu'im St  
280 m > Au rond-point, prendre la 2<sup>ème</sup> sortie vers Sultan Suleiman St  
100 m > Tourner à droite vers Risas St
- Emprunter les escaliers  
130 m > Tourner à gauche sur Risas St  
8 m > Tourner à droite sur Al-Wad St  
550 m > Tourner à gauche sur HaRau GEts St
- Emprunter les escaliers  
49 m > Tourner à gauche
- La destination se trouve à gauche  
13 m > Mur des Lamentations
- Jérusalem
- Israël

Ah! Ces ultimes « 13 derniers mètres ». Et cette formule savoureuse, « La destination se trouve à gauche ». J'imaginai le

pèlerin se heurtant à la foule qui se presse en ces lieux historiques, levant les yeux pour s'apercevoir que le GPS dit vrai: il est au pied du Mur des Lamentations!

Le service proposait de télécharger l'itinéraire sur le téléphone. À ce stade, prendre le risque d'accepter l'offre, c'est exposer, sans coup férir, son appareil à une fin de vie prématurée. Il était temps maintenant de prendre congé. Pourtant, ce ruban bleu qui se déployait sur terre et mer était quasi hypnotique. Il semblait se jouer des frontières en traversant sans vergogne, la France, l'Italie, la Slovaquie, la Croatie, la Serbie, la Bulgarie, la Turquie, puis le Liban, la Jordanie. Et enfin Israël. Le chemin s'insinuait faisant naître une foule de questions. Cette recherche entrouvrait une porte. Jour après jour, étape après étape, rencontre après rencontre, espoirs après déboires, il faudrait mettre mes pas dans le récit et les souvenirs de Nicole. Y parviendrais-je? L'aventure était à son début. La suite, le réel, comme une invite.



### **Mercredi 23 août** ◇ Marina di Massa e Carrara > Pisa

*Route en plein cagnard et voie express. On se fait klaxonner, il faut sortir de là. Il n'y a guère à espérer s'isoler pour nos besoins!*

### **Jedi 24 août** ◇ Pisa > Solway

*Entrée de Livorno, zone industrielle à n'en plus finir. Notre chargement est lourd. Je suis rompue. La chaleur est étouffante.*

### **Vendredi 25 août** ◇ Solway > San Vincenzo

*17h, arrivée à San Vincenzo.*

*Jetées hors de la sacristie! La solution à cette heure tardive, attendre. Après la messe, le prêtre passe en nous ignorant. L'église ne devrait-elle pas être le refuge idéal des pèlerins? Vers 21h 30 finalement, force est de constater que le refus*



le soir, je fus surpris d'être gagné par une certaine fièvre. Les jours suivants me trouvèrent de même. Ce rythme lancinant devint captivant. Je m'amusais de l'heure des départs matinaux, du repas de midi, de la recherche du logis, des impatiences marquées, des agacements, de la météo, de l'arrivée à la nuit, de la déliurance du soir. Taper quotidiennement ces informations à peine colorées des anecdotes du jour était en train d'imprimer, presque à mon insu, les effets d'un mantra hindouiste. Le procédé m'apportait une sorte de légèreté. Je ne cherchais plus le superlatif à l'aventure, car il était en train de s'insinuer en moi. Le carnet, journal de bord, compagnon de route de Nicole, le devint pour moi. Pas à pas, il me devint familier. Je me surpris à chercher les coulisses de ce qui n'était pas écrit. J'étais curieux de sentir le sensible derrière les mots. Je me doutais que le carnet avait été LE confident. L'écriture, les mouvements d'accélération, les ratures, les redites, les mots surlignés, une lettre appuyée trahissaient la charge émotionnelle des fins de journée. J'aurais bien été la petite souris du voyage. Mais souris et carnet ne font pas bon ménage. Je tenais ce dernier en main. Le reste n'existait pas. Je me surpris à prolonger ses phrases.

Puis je lui fis part de mes questionnements et crus percevoir qu'il me prêtait une oreille attentive. Pouvions-nous concevoir des échanges? Était-ce le fruit de mon imagination? J'osais, continuais à avancer et me jetais à l'eau: je me mis à l'entretenir. Et, à son tour, il formula des questions qui stimulaient les miennes. Nous conûnmes d'interroger Nicole en personne, au cas où le besoin d'information se ferait sentir. Il me confia avoir souffert de se trouver relégué au fond d'un tiroir toutes ces années, sans pouvoir en faire partager son contenu. Je fus heureux de le mettre modestement en lumière. Un pacte fut passé. Il me liurerait l'inconnu, le non-dit, peut-être des secrets. De mon côté, j'assouvirai sa soif de connaissance et répondrai si possible aux situations qui continuaient de le troubler.

Qu'allait en penser Nicole?

Elle fut ravie à cette idée et nous assura de son aide. Dans la limite de ses souvenirs.



### Lundi 28 août ♦ Grosseto > Magliano in Toscana

---

*Champs moissonnés à perte de vue. Fermes éparpillées. Région agricole.*

*Le dernier kilomètre grimpe sec. À l'église, un prêtre charmant propose un abri. Nous faisons un peu de lessive et à 20 h tout est sec. Pour une fois le linge sera rangé dans les sacs.*

### Mardi 29 août ♦ Magliano in Toscana > Capalbio

---

*Voie express infernale sur 10 km. Rome à 130 km par la voie Aurelia. Intenable.*

*Nous arrêtons-là la marche, pour prendre un train. Mais il n'y en a plus. L'église est fermée et l'auberge n'a pas de place. Nous expliquons notre cas à des passants, qui trouvent une chambre et un grand lit, style gîte montagnard. Dans un centre animalier!*

### Mercredi 30 août ♦ Capalbio > Roma

---

*Etape à Capalbio. Renvoi ordinateur portable et petit poste à Marseille. Après 24 jours, première journée de repos. Arrivée à Rome à 15 h 30. Gare San Pietro proche de la basilique Saint Pierre.*

*Il y a un monde fou. C'est jour d'audience du Saint-Père. Les 3 à 4 lieux pressentis pour le logement sont fermés. Le pire étant des Franciscaines, parlant notre langue, qui refusent le logis. Devant nos protestations, elles appellent les policiers. Peu après, ceux-ci arrivent, visiblement animés de la ferme intention de déloger les deux importunes de devant le porche de l'église, où la messe sera dite. En guise de présentation, ils réclament les passeports. Et là, horreur! Marcelle ne trouve pas le sien. Oublié ce matin à Capalbio, vraisemblablement à la banque. Ils finissent fort heureusement par changer d'avis. À la sortie, les montres affichent un 19 h 30 et pas de toit. Il y aurait des Dominicaines à Monte-Mario. Il faut prendre un bus. Tous ceux après lesquels nous courons se révèlent faux. Après être grimpées dans deux d'entre eux, pour un tour des*



Château-Neuf-du-Pape, jumelée à la ville de Castel-Gondolfo, est présente. Le Maire est reçu en audience, accompagné de sa famille.

### Lundi 4 septembre ♦ Velletri > Ferentino

Région complètement pelée. Peu d'arbres, et marcher sur le macadam, sous une chaleur torride, est épuisant. Énormément de circulation et de klaxons de camions. Vers 15 h 30, je fais un petit malaise vaginal. Obligée de m'allonger sur le bord de la route. C'est agaçant.

### Mardi 5 septembre ♦ Ferentino > Arce

Journée de galère et de péripéties à trouver le logement. On finit par gravir des escaliers raides et extrêmement étroits. "En caddies", la montée est éprouvante pour accéder à la salle de catéchisme, dortoir d'un soir. En guise de lits, les tables d'écoliers inaugurent une nouvelle formule. C'est devenu une habitude que de dormir en hauteur!

### Mercredi 6 septembre ♦ Arce > Cassino

28 km. Rien de particulier. Le cocktail habituel, route, camion, douleurs, chasse à l'hébergement.

## Nicole .....

Est-ce l'empreinte d'un père militaire ayant eu tendance à serrer un tantinet la vis à ses enfants, toujours est-il que Nicole a très tôt l'idée de prendre l'air. Être secrétaire à la mairie où le papa la croise en sa qualité de conseiller municipal, n'est assurément pas ce dont elle rêve pour gagner sa liberté. Elle quitte donc l'Ariège natale, met des kilomètres entre eux, et gagne Grenoble où un cousin lui vante les attraits de la région et des emplois à l'hôpital recrutant massivement. Une période bénie propice à mesurer la chance de se voir offrir le financement de la formation par ledit hôpital. Autre époque, autre pratique! Quatre ans passent qui la voit empocher un diplôme d'infirmière, choper le virus de l'amour du métier, et bosser. Fort et longtemps. Néanmoins, vivre si près d'un écrin de verdure et voir les montagnes dominer les

tours de l'établissement, alimentent la curiosité. S'inscrivant au Club Alpin Français, elle va s'offrir les sorties dont on l'a privée dans l'adolescence. Grimper, dévaler, avaler. Week-end et vacances peinent à assouvir sa soif d'aventure. Tutoyer ce que compte de 4 000 m la région, frénésie qui la mène naturellement droit vers le maître incontesté, sa majesté le mont Blanc. L'hiver ne calme pas ses ardeurs, les skis étant toujours à portée de voiture. Elle se fait des copains au sein de la famille plutôt fermée de celles et ceux que la montagne a abimés, et en conserve une amitié indéfectible avec un tassement de vertèbres. Depuis ces sommets, le regard porte loin et le voyage s'ancre profondément dans toutes les fibres de son corps. Pas au style des reportages photos. Plutôt, version Laponie hivernale en autonomie et à ski, un mois durant. À moins que les 5 000 m du Népal viennent ravir le podium de ses prouesses. La cinquantaine approchant, elle ouvre grand les atlas, et feuillette les pages de la Thaïlande, de l'Islande et de l'Afrique., continent traversé en tutoyant les hauteurs tanzaniennes de son pied montagnard. Elle n'a pas froid aux yeux, enchaînant les projets aussi fous les uns que les autres. Pourtant sa vue si fine lui joue des tours, un truc mal soigné ayant laissé de vilaines séquelles.

Ayant consulté, le verdict tombe : « Si vous voulez perdre votre œil, courez-y sans attendre! ». Conseil pris au pied de la lettre. Et la voilà dévalant les pentes arides de quelque sommet du Népal, jusqu'à ralentir l'allure, étalée de tout son long dans une caillasse peu accueillante. Pendant trois jours, les sherpas de l'expédition lui offrent leurs dos secourables. À l'arrivée, des médecins avisés lui conseillent de mettre de la glace sur son genou joliment gonflé et bleui. Dommage pour la glace qui, en profusion là-haut, n'est pas la ressource la plus répandue, en bas. Ainsi secourue par les sherpas, une discrète célébrité se répand auprès des marcheurs du coin, qui n'hésitent pas à lui tirer le portrait, troussant ainsi une histoire revisitée de fameux alpinistes\*.

C'est ainsi qu'on peut nourrir des désirs de liberté et d'indépendance. Pas de maris revendique-t-elle! La corde servant plutôt à se hisser là où d'aucuns passeraient leur chemin.

\* Maurice Herzog et Louis Lachenal eurent la vie sauve en partie, grâce aux sherpas qui les redescendirent de leur expédition à la conquête de l'Annapurna en juin 1950.

Elle confie «*je suis une personne individuelle, au sens de tout!*». Une façon personnelle de revisiter la chose. À la voir se démener au Café solidaire «Nicodème» et s'engager dans de nombreuses initiatives de solidarité, on a envie de rejoindre son parti de personne individuelle.

Son temps se partage entre pays d'adoption et Ariège, terre ancestrale, et prodigue attentions et soins à ses parents vieillissants. Son père s'éteint trop jeune d'une leucémie. Elle aura caché ses escapades à ce père inquiet jusqu'à l'excès, tremblant pour chacun d'entre eux. Il ne l'aurait pas supporté. Cette perte questionne l'infirmière émérite, élevée au biberon de l'orthodoxie médicale, et cependant disposée à explorer les contrées où le psychisme tutoie la maladie. Car la chose est certaine. Son père a été emporté par une «maladie de l'âme».

Elle est comme cela Nicole!

Ne pas s'embarrasser sans verser dans quelque mode et genre particulier. Elle se liure nature, comme tous ces gens ballottés et malmenés par un milieu médical si peu respectueux, au service duquel ils donnent tout. À se colliner la vie, les peurs, le dénuement, la rage, l'incompréhension, ça rabote des couches, et met à nu l'essentiel et le sensible. À leur contact les échanges directs laissent sans voix, le plus souvent. C'est brut de fonderie. Quant à cette «maladie de l'âme», elle ouvrait des chemins de traverse qui ne demandaient qu'à être explorés. C'eût été jouer le curieux, l'intrus. Je ne pouvais et ne devais y entrer, et prendre le risque de dénaturer le ton, l'intensité d'une parole, sa vérité.

Puis, sa maman s'invite naturellement dans la pelote de sa vie tricotée tel un jacquard. En 2002, cette maman aimante, fait savoir à l'entourage que son mari défunt, parti 20 ans auparavant, est venu la visiter et l'appelle auprès de lui. Six mois plus tard, la famille se retrouve réunie et célèbre sa mémoire. Des raisons pour Nicole de s'insurger et d'enrager.

Elle est comme cela!

Sa vie, déjà bien pleine, autorise des emballements et des vérités indiscutables à soutenir, même s'ils font régulièrement soulever les sourcils de ses proches. De quoi s'en amuser. Sa grande fraîcheur à déranger les conventions, tout en étant viscéralement attachée à certaines, bouscule et réjouit. Une compagnie pas

reposante! Les semaines de nos rencontres allaient le confirmer. Se laisser embarquer par cette aventure incroyable faisait naître une certaine gourmandise.



#### **Jeudi 7 septembre** ♦ **Cassino > Vairano**

*32 km. Traversée d'une voie ferrée. Impossible de trouver le passage souterrain. Ce soir gîte à la congrégation de Maddalena-Sofia-Barat créée par une religieuse française.*

*Avant d'assister à la messe, il convient de faire des achats sans traîner. Or tout est fermé le jeudi. Voyant un web café, je m'installe à l'ordinateur. Ceci permettra de mettre à profit la sortie. Je tape le texte, le relis attentivement, cherche un peu les lettres, clique sur contact pour l'envoyer, satisfaite du travail soigné. Cependant le message reste désespérément à l'écran malgré mon obstination à l'expédier. Rien à faire!*

*De rage, j'efface le tout, ferme l'engin, furibonde. Dans ces moments-là, il vous prendrait des envies furieuses de tout passer par la fenêtre.*

#### **Vendredi 8 septembre** ♦ **Vairano > Telese**

*33 km. Route assez large et des bas-côtés pour faire passer les carrosses.*

*Pas de courses. Pas de casse-croûte à midi. Il est 13h30, le soleil tape de plus en plus fort et les estomacs se rebellent. À 8 km du but, je commence à en avoir assez et décide de faire du stop. Continuer à marcher sans manger est une épreuve. Un automobiliste s'arrête.*

*C'est un plaisir sans égal que de rouler en voiture climatisée! Dans cet état pitoyable, je rêve de pâtes à la sauce tomate. Ayant trop faim, la perspective de tourner de l'œil, ne m'enchantent nullement.*



**B** - En fait, vous aviez une horloge interne.

**N** - C'est un peu ça. Et si on ne pouvait pas finir le trajet, on passait à l'auto-stop. Et par temps de pluie, on n'avait pas besoin de lever le pouce, les gens s'arrêtaient naturellement.

**B** - Entre le calcul du kilométrage et la journée à minuter, tu ne t'ennuyais pas.

**N** - Oui et tout compte fait, ça nous a pas mal réussis. En Italie, on a toujours pu dormir dans un lieu de culte. À l'exception d'une fois où le prêtre a refusé sa porte, obligeant à se rabattre sur un hôtel. Il donnait l'impression d'avoir pris peur en nous voyant. Il était seul. Quel péril a-t-il cru voir? On ne le saura pas.

**□ Carnet** - Celui de la chair peut-être... intervient le carnet, glissant un propos assez osé. J'en fus surpris. Heureusement que j'étais seul à entendre ses sous-entendus. Nicole n'aurait certainement pas apprécié.

Voilà me dis-je. Le secret des 20 km est levé. Tu auras sûrement d'autres sujets pour Nicole.



### **Mardi 12 septembre** ◇ Conza > Melfi

20 km. Bon café offert par le prêtre. Conza a été détruite lors du terrible tremblement de terre de 1980. Tous les habitants n'y sont pas revenus. Malgré la reconstruction, on y voit d'abondantes ruines. C'est une ambiance étrange.

### **Mercredi 13 septembre** ◇ Melfi > Lavello

20 km. Bonne nuit.

Une chèvre trotte à nos basques et court au milieu de la route, risquant de provoquer un accident. Les conducteurs semblent faire preuve d'un grand fair-play. Patients et prudents, ils l'évitent.

Vers 13 h 30, arrivées à destination, nous cherchons une épicerie. Toutes les boutiques ont baissé leur rideau. C'est une ville morte, l'animation reprend à 17 h. Il faut trouver le

rythme et se familiariser aux usages.

### **Jeudi 14 septembre** ◇ Lavello > Canosa

32 km. De la vigne à perte de vue. Les vendanges commencent. Arrivée à Canosa à 13 h 30. Les pieds n'en peuvent plus. Hébergement chez des Sœurs dont la mission est l'accueil et l'accompagnement d'enfants. Leur grande salle de jeux fera office de dortoir.

### **Vendredi 15 septembre** ◇ Canosa > Trani

35 km. Temps couvert et pluie torrentielle.

On s'abrite dans le hall d'un immeuble, en quête d'un abri. La situation n'a pas échappé à une dame bienveillante. Elle propose de se rendre ensemble chez les Pères Barnabiti, où le Père Enrico réserve le meilleur des accueils. Superbe chambre, douche réparatrice puis repas pris en commun. Cette maison joua jadis un rôle important dans l'accueil des pèlerins en route vers Jérusalem. Au début de la messe qu'il célèbre, le Père présente les petites nouvelles à l'assemblée réunie. Que d'honneur. Que de grâce. Puis à 20 h 30, la communauté se rassemble autour de la Vierge à l'Enfant, icône retrouvée en 1234 au Liban. En effet, chaque vendredi soir, ils se réunissent et prient à l'unité des chrétiens. Ce soir, le Père prononce une prière et bénit ces deux pèlerines qui perpétuent le chemin. Tous les vendredis, ils prient pour elles! Jusqu'au 24 décembre, tient-il à préciser.

### **Emmêlées** .....

Nicole avoua être du genre solitaire. Genre qui passe pour être doté d'un esprit alerte et d'une personnalité forte. Alors quand il s'agit de prendre des orientations dans la vie, rien ne vaut l'euphorie que procure une action rondement conduite. La ligne droite étant le plus court chemin de l'idée à la réalisation, ça facilite grandement les choses. Souveraine de son temps et de ses relations, elle rationalise ferme. Les pieds sur terre, la tête ne flirte guère avec les nuages, plutôt orientée détermination et engagement. Du côté des fidélités, on ne transige pas.

Moyennant quoi, on peut compter sur cette amie tenant toujours ses promesses. Ce "tour du propriétaire" est certes trop rapide et succinct. Du moins, permettra-t-il d'aider à saisir l'envers du décor d'une rencontre improbable.

Solitaire n'est pas solitude.

Nicole affectionne le contact, même si elle charge ses rapports d'une sensibilité exacerbée. Cette ultra sensibilité la prédispose à percevoir, ce qui pourrait échapper au commun des mortels. De ses longues années passées à l'hôpital, à bichonner ses patients, le travail d'équipe l'a façonnée et nourrie sans égal. Quinze ans qu'elle se délecte des retrouvailles mensuelles des copines de l'époque.

Nicole aurait pu s'en aller seule. Mais il lui sembla que partir à deux comporterait bien des avantages en facilitant l'immersion en des contrées inconnues et partageant l'aventure. De plus, ayant eu quelques ténébreuses raisons de ne pas pactiser avec nos voisins d'outre-manche, son apprentissage de la langue de Shakespeare est resté à jamais chaotique. Aussi, forme-t-elle le souhait d'une compagnie qui, en plus d'être agréable, comble avantageusement cette lacune. D'aucuns se seraient posé la question de la bonne personne pour accompagner tous ces jours. Ne pas se connaître ne constitue pas un obstacle à ses yeux. Pourquoi en poserait-il ! Aussi, elle s'embarque n'hésitant pas une seconde, assurée de partager des valeurs communes.

Marcelle, rencontrée un soir dans un gîte sur le chemin de Compostelle, est assurément la bonne personne. Quelques échanges téléphoniques, une semaine de préparatifs avant le départ et les voilà en partance pour leur épopée. La suite n'allait pas suivre le cours d'un long fleuve tranquille. Marcher aux côtés de quelqu'un dont on ne sait presque rien, relève pour sûr d'une confiance sans borne. S'accorder sur l'allure de la vadrouille, de l'heure du départ matinal et des pauses, du style d'hébergement, des étapes où faire halte, du budget, du confort des gîtes et des inévitables et nécessaires accommodements de l'espace intime vital, sans omettre l'amical ronflement qui agrémente les nuits trop courtes et agitées, rien de ces détails n'avait été abordé. Nicole avait élaboré le programme à grands traits. Et ce fut le seul contrat établi entre elles. Peut-on se représenter pareil défi ? Cela étant, partir avec un proche n'épargne pas du pire. Sur une

telle période, l'entreprise se veut tout aussi hasardeuse. La chose est avérée. Passée la première semaine, les travers de chacun s'inventent allègrement, et les compromis sans fin éprouvent les limites humaines de la cohabitation. Bien des tandems n'y résistent pas. Les récits épiques de belles rencontres sont légion. Les pertes d'un ami ou d'un conjoint, moins médiatiques, n'en demeurent pas moins douloureuses. En la matière, le diable a la fâcheuse habitude de se nicher dans les détails, comme le suggérait Nietzsche. Et une fois qu'il a trouvé où s'installer, il est difficile de l'en déloger. C'est ainsi, que par une belle journée, en ce 23 août, arrivant sur Pise, le ton monte. Est-ce à la vue de cette tour qui semble défaillir, leur fragile attelage vacille. Les espoirs d'un chemin riche d'échanges et de complicité rêvée par l'une n'ont d'égal que le besoin viscéral de partager quotidiennement l'aventure avec les enfants et petits-enfants pour l'autre. Chacune porte en elle une formidable attente. L'une se voit investie du pouvoir de la langue, l'autre, du maniement du Web. Mais les présupposés ne font pas tout. Marcelle et Nicole ne sont pas les expertes attendues. Le démon se surpasse ! Ironie du sort, ce besoin impérieux de communication va engendrer une douloureuse incommunicabilité. Nicole souffre, marche parfois en ravalant des sanglots de tristesse et change de côté de la route. Est-ce à ce moment-là que le recours à la poésie offre douceur et réconfort ? Poésie chérie au point de se bercer des vers appris par cœur. Tels ceux de Marceline Desbordes-Valmore dans les Roses de Saadi :

*J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;  
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes  
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.*

*Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées  
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.  
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;*

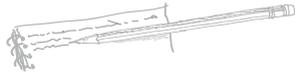
*La vague en a paru rouge et comme enflammée.  
Ce soir, ma robe encore en est tout embaumée...  
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.*

Nicole ressent ce manque au plus profond de ses tripes. Une relation orpheline de l'autre. Se trouver n'a pas été possible, se

raconter leurs chemins intérieurs vers ce Jérusalem, non plus. Revenue vidée par une énigme dont le secret n'a pu être percé.

Mais alors, pourquoi ne pas avoir renoncé? Ne pas avoir lâché prise? Être rentrée ou avoir poursuivi seule? Pour une fille du midi, le sel de la vie n'est pas piment. Si quatre tremblements de terre ne sont pas venus à bout de la Tour de Pise, renoncer serait défaite, pure trahison. Une catastrophe faite à elle-même et à Marcelle. Une sorte de pacte rompu aux dommages irréparables. Parties à deux, c'est à deux que Jérusalem serait leur accomplissement. Il n'aurait pu en être conçu différemment! On pense à un chemin de croix. Lors d'un pèlerinage à Lourdes, un prêtre la reçoit en confession et l'en décharge. Ce dernier tentera de la convaincre, l'affaire est normale. L'entente n'est pas tout le temps possible. Et puis, lui glisse-t-il, être venue livrer son fardeau aujourd'hui, c'est mieux que d'aller consulter un psy!

Il n'y eut pas de retour. La vie en décida autrement. Elles ne purent se revoir. Après tant d'années, Nicole demeure tourneboulée par cette plaie ouverte. À l'évoquer, lui viennent les larmes. Ce Jérusalem-là restera une épreuve. On ne s'en remet jamais totalement.



### **Samedi 16 septembre** ◇ Trani > Bari

40 km. Visite du Père à 5 h 30 pour siroter ensemble un café. "Caffè italiano". Une bénédiction avant de prendre la route et l'adresse du Père Soceto à Bari. Plantations de figuiers irrigués. Longue marche le long de la mer le matin. Puis option du bus l'après-midi afin de soulager les pieds.

À Bari, le sacristain explique que le Père ne pourra être visible qu'aux alentours de 17 h. La patience étant l'une des vertus prisées du pèlerin, c'est l'occasion de lui prodiguer quelques soins. Le Père rendu disponible, l'attente ne prendra pas nécessairement fin. Le couvent est en travaux. Il regrette vivement de ne pouvoir fournir un hébergement. Toutefois, il a une solution. Les Petites Sœurs de la Charité mettent une chambre à notre disposition. Cette dernière

étant occupée, il faut attendre qu'elle se libère. Vers 20 h l'installation peut commencer, animée par le brouhaha des ruelles italiennes toutes proches. Les gens ici seraient-ils bruyants?

### **Dimanche 17 septembre** ◇ Bari > Monopoli

5 km pour sortir de Bari. Même si les douleurs l'accompagnent au quotidien, la pèlerine est préparée à relever le défi des kilomètres à couvrir entre chaque étape, jamais, celui d'entrer et sortir d'une ville!

Ce soir, c'est une personne immigrée d'origine albanaise qui propose son logis aux deux étrangères que nous sommes. Sa femme et ses enfants sont à Milan. Il raconte qu'à son arrivée en Italie, il a reçu un accueil exemplaire. Il ne l'a pas oublié et se fait un devoir de l'offrir autant que possible. Sa maison est vraiment petite pour loger sa famille de quatre personnes. Cela ne l'empêche pas de tout mettre en œuvre afin que ses invitées surprises, soient à l'aise. Il propose sa chambre et il faut insister pour occuper les lits superposés des enfants, installés dans le couloir. Il prépare un super dîner. Pâtes, sauce tomate, salade, olives et pâté. Il refuse notre aide à la vaisselle. Quelle incroyable gentillesse!

### **Lundi 18 septembre** ◇ Monopoli > Ostuni > Carouigno

Lever 5 h. Café servi par Ariel. 20 km à faire le long de la côte. J'ai toujours mal aux hanches. À l'étape, l'accueil de la paroisse est mitigé!

### **Mardi 19 septembre** ◇ Carouigno > Brindisi

26 km. Café du matin pris dans un bar. Arrivée à Brindisi à 13 h. Une ville immense. Ce soir adieux aux provinces italiennes. L'appel de la mer!

L'activité principale de ce début d'après-midi consiste à dénicher l'agence au tarif alléchant, pour un ferry assurant la traversée de la grande bleue. 53 €, meilleur prix d'un fauteuil. La page italienne se tourne. Ce pays, ses accueils



ses pensées, débroussaillant ses souvenirs. Puis, au bout d'un temps, elle formula une explication. Elle pense que ça l'aidait à se repasser le film de la journée, à repérer les événements qu'elle voulait livrer.

Je poursuivis

**B** - Puis nous avons déroulé une journée : le lieu de départ, l'heure des premiers pas, la destination, le repas du midi avec un endroit au sec, la recherche de la voiture ou du bus pour finir le parcours et se rendre à la ville la plus proche, la recherche de l'hébergement du soir, les courses, l'Internet. Une véritable sinécure journalière.

Il suivit le raisonnement. Il n'apprenait rien. Il était largement au fait de cet exercice quotidien.

□ - Certes. De là, à noter l'heure à la minute près !

Je dus concéder qu'il restait des parties obscures.

**B** - Je ne te cache pas qu'il a fallu se creuser les méninges. Et puis à force de passer en revue des explications aussi hasardeuses que peu convaincantes, Nicole s'est souvenue que, dérouler le programme de chaque jour, participait du désir profond de se rapprocher de l'objectif. Les tâches une à une qu'elle devait accomplir.

Tout à trac, il trouva la chute :

□ - Un boulot quoi !

**B** - Tout juste. Tu viens de taper dans le mille.

□ - J'ai toujours été très perspicace, ajouta-t-il. C'est du métier !

On s'approchait du dénouement et je partageais nos conclusions.

**B** - C'était en effet de boulot dont il s'agissait. Le sien, en tant qu'infirmière, a forgé chez elle le rythme immuable d'une journée où rien n'est laissé au hasard. Où les soins sont dispensés tel un rite : prise de sang, administration des médicaments, visite du médecin, compte rendu. Et ce, jour après jour, pendant 40 ans. Un métier qu'elle a affectionné particulièrement. Qui a marqué sa vie. Qu'elle a quitté à regret. Dont elle parle avec nostalgie. Elle ne l'a jamais vraiment quitté. Une fois partie de l'hôpital, elle a continué à donner de son temps, ici en prison, là en libéral, ou en secours d'urgence.

□ - C'est sûr que ça forge de redoutables réflexes...

**B** - Qui se sont invités sans crier gare, crus-je bon de compléter. Comme une nature profonde. On frise le paranormal !

Il s'inquiéta.

□ - Et comment l'a-t-elle pris ?

**B** - Je crois que ça l'a amusé. On a repris un chocolat fourré au Grand Marnier. Entre deux bouchées, elle m'a confié ne manger qu'en ayant faim, même si le midi sonne 15 heures à la pendule. Pendule jamais à l'heure ! Alors, cette journée minutée !...



# Grèce

## **Mercredi 20 septembre** ◊ Igoumenitsa > Ioannina

---

*3 heures du matin, accostage en terre grecque. Descente au premier ponton. Plus aucun voyageur ! Sorties sur un quai désert par le pont des voitures et égarées dans le port, en pleine nuit.*

*Après avoir déambulé pendant une demi-heure, la sortie du port est en vue. Il ne reste plus qu'à finir la nuit sur des bancs. Question d'habitude. Le décalage horaire aidant, le lever du jour se fait attendre. Il pleut à torrent. Vers 8h le petit-déjeuner pris dans un café en face du port prend des allures de dégustation rabelaisienne et laisse un goût incomparable. Après un bout de route par bus jusqu'à Paramithia et une dizaine de km à pied, nous attaquons notre activité préférée, la recherche d'un hôtel. Peine perdue. Selon les informations recueillies, non sans quelques avatars, un bus se rend à Ioannina à 30 km en pleine brousse. Une fois à destination vers 19h, et l'hôtel dégoté, je souhaite trouver une pharmacie et soigner mes ampoules aux pieds. La réceptionniste de l'hôtel questionnée sur le sujet, reste interdite. Les gesticulations et contorsions tournent à la franche rigolade. Quel sketch pour se faire comprendre ! En grec, même la méthode d'acquisition rapide des rudiments linguistiques a toute la misère du monde à livrer les clés de : "Pharmacie - acheter Compeed - traiter ampoules aux pieds".*

## **Jeudi 21 septembre** ◊ Ioannina > Metsouo

---

*Départ de nuit, direction Thessaloniki. Temps brumeux. Route toute raide. Quantité de virages. Région accidentée. Des camions en pagaille.*

À 13h30, le repas est enfilé près d'une sorte de boîte aux lettres\* imposante, vitrée, surmontée d'une croix, abritant des icônes. Une bougie est allumée. Il y en a abondamment le long du chemin.

### **Vendredi 22 septembre** ◇ Metsouo > Krania

---

Bonne nuit. Copieux petit-déjeuner à l'américaine. Pays d'altitude et de stations de ski. Avons essuyé quelques gouttes.

Le buffet, notablement fourni, a alimenté nos provisions et constitué l'essentiel du midi. Œufs, mortadelle, et 2 tranches de pain.

À l'étape, seule une pancarte d'hôtel est repérable.

Cependant elle affiche un ronflant "3 étoiles". Faute de mieux ! Des pourparlers s'engagent. Est-ce notre anglais rudimentaire ou nos talents de négociateur, au bout d'un moment, le gérant lâche l'affaire. Clés en main, la porte est promptement débarrée et s'ouvre sur une chambre spacieuse ouverte sur son balcon.

### **Samedi 23 septembre** ◇ Krania > Grevena

---

34 km. Sans breakfast. Hôtel désert. Partons sans payer ! 35 € d'économie.

À la mi-journée, la pluie s'invite. Il pleut à verse. Dans une station-service je rachète une carte routière, en remplacement de celle égarée. En revanche, l'achat d'une bouteille de gaz s'avère impossible. Pourtant notre appareil ne devait-il pas être distribué internationalement, comme s'en était vanté le vendeur à Grenoble ! Parvenues à Grevena, il pleut de plus belle. C'est le premier bain du parcours. La température a chuté. La ville est truffée de travaux et

---

*En fait de boîte aux lettres, il s'agit d'oratoire "un aferoma". Ils sont l'expression des prières dites à la mémoire des disparus de la route et/ou des remerciements et louanges adressés pour les réchappés d'un accident. Ces oratoires empruntent aux rites orthodoxes. Quant à l'art iconique, il trouve à s'exprimer et se diffuser assez largement.*

sous l'effet de la pluie, les chaussées sont inondées. Les chaussures et les caddies sont trempés. Soirée séchage, nettoyage de sacs et douche chaude.

### **Dimanche 24 septembre** ◇ Grevena > Kozani

---

40 km ! RAS, à part la chambre d'hôtel située au quatrième étage sans ascenseur ! En hissant sacs et caddies, bien entendu.

### **Lundi 25 septembre** ◇ Kozani > Veria

---

J'ai pu acheter de la double peau et soigner mes ampoules. Le fameux Compeed ! L'objet de tant de convoitises ! Pour ne pas perdre la main et ne pas faillir à ma réputation, le prix de la chambre a été, une nouvelle fois, négocié de haute lutte.

### **Quand la santé va, tout va !** ●●●●●●●●●●●●●●●●

Le dicton est célèbre. Il traverse les décennies sans prendre une ride. Il se décline même du côté des irréductibles Gaulois dont l'un d'entre eux à un appétit débordant. Les bâtisseurs se targuent d'en être les promoteurs, l'ayant détourné par leur fameux « *Quand le bâtiment va, tout va* ». Bref, voilà une chose qu'on ne mesure qu'à l'aune de sa raréfaction. Et ça, lorsque la réussite de votre entreprise dépend pour partie de la petite machine intime à laquelle vous prodiguez les meilleures attentions possible, il y a lieu de s'en préoccuper. Celle-ci s'avère d'une grande fragilité. Eh bien malin celui qui s'aventurerait en quelque prédiction. Nicole n'ignore rien. À ceci près, qu'elle se lance dans pareille aventure, pour la première fois et, ne pouvant en prévenir les débordements, espère au mieux en repérer les manifestations et se préparer ainsi à en soigner les effets.

Commençons par les pieds. Véhicule élémentaire et indispensable. Sollicités de façon inconsidérée, ils ont une certaine propension à la rébellion. Nicole n'a pas eu mal au pied depuis des lustres et a effacé le moindre souvenir qui lui rappellerait comment la marche peut s'en trouver entravée. Raison de plus pour le lui rappeler sans délais. Au soir du second jour, le 7 août, les ampoules

affichent une santé insolente. Si tôt, l'affaire est assez contrariante. Ces boursoufflures ont, en effet ceci de particulier, qu'elles ne consentent à "céder le pas", qu'après repos et cure au grand air. Or, la feuille de route est longue et affichera in fine un... 117 jours. Les rouleaux d'Elastoplast défilent de pharmacie en pharmacie, prenant les couleurs des pays traversés, jusqu'à la rupture! Quand par un matin pluvieux, à mi-chemin du parcours, l'ultime rouleau se vide sans espoir de réapprovisionnement, le moral est au plus bas. Ce dernier se serait-il fondu dans les chaussettes, supposées occasionner les affreux frottements dévastateurs?

C'est la tuile! Le pharmacien turc consulté n'arrive pas à porter un diagnostic sur le claudiquement de sa cliente, et encore moins à lui administrer une médication. Par chance, des autochtones maniant la parlure rabelaisienne viennent à sa rescousse. Reste à trouver le remède miracle de la double peau synthétique, LA protection qui sauve le randonneur. Contre toute attente, elle y parvient et peut enfin envisager la poursuite du périple de façon sereine. C'est sans compter sur les dommages collatéraux d'une marche entravée par les élancements. Bientôt, une vieille douleur remonte le long de la hanche, un genre de tendinite têtue et obstinée. La ridicule trousse emportée a vite fait de se vider. S'apprêtant à quitter la terre patrie, il est préférable de faire le plein de cachets, au moyen d'une ordonnance dictée au praticien. 40 ans au sein d'un service hospitalier, ça ne trompe pas. Elle carbure ainsi dopée jusqu'en Turquie où le mal, ne parvenant pas à la contraindre à l'arrêt, finit par lâcher prise!

Tête non couverte sous des soleils méditerranéens, les UV la brunissent sans dommage. À tirer son caddie par tous les temps, ses mains font face sans mollir. Restent les épisodes de ce malaise vagal qui semble la visiter trop souvent. Elle s'en moque et lui tire une langue, rageuse et vindicative.

Au retour, il lui faudra néanmoins des semaines à s'en remettre. Mental et physique largement éprouvés la laisseront vidée de toute énergie. Mais une Nicole a plus d'une vie à son actif. La marche n'est-elle pas le meilleur ami de l'homme? Comme le professait Hippocrate. En l'espèce, les spécialistes de tous poils le claironnent à coups de chiffres et de statistiques. 75 minutes hebdomadaires allongeraient l'espérance de vie de près de 2 ans! Elle serait bonne pour digérer, détendre les muscles, donner de la

tonicité au corps, éliminer le mauvais cholestérol, perdre du poids, muscler le dos et le cœur. On l'administre même, et son exercice est remboursé par la sécurité sociale. Infirmière, elle n'ignore rien de cette mécanique de précision. La marcheuse n'aura pourtant pas échappé aux mouvements de ses quadriceps taquinant cette fichue hanche, aux ischio-jambiers lui tirant des grimaces et les fessiers se rappelant à son bon souvenir dès qu'elle lorgnait un banc pour la pause bien méritée. Sans parler de ses mollets ayant des envies furieuses de fricoter avec la tendinite!

Avait-elle en tête cette citation de Georges Wolinski « *Un homme qui ne marche pas, ne laisse pas de traces* »?

À se rendre en Terre sainte, avait-elle à l'esprit l'errance du peuple d'Israël marchant 40 ans dans le désert? Et des mots de Moïse adressés à son peuple\*: « *Le vêtement que tu portais ne s'est pas usé et ton pied n'a pas enflé au cours de ces 40 ans* ».



### **Mardi 26 septembre** ◇ Veria > Loubia

*Petite étape de 20 km. Des averses résiduelles. Aspergées par le défilé continu des camions serrant le bas-côté de la route. Premiers champs de coton. Nombreuses fabriques de sucre de betterave. Rachetons un camping gaz flambant neuf. Après-midi repos. Ma hanche m'en sera reconnaissante.*

*Pour conclure la matinée de marche, une personne de langue allemande et sa fille circulant en voiture proposent un covoiturage! En un bon français, elle raconte sa candidature aux prochaines élections. Elle s'appelle Anna.*

### **Mercredi 27 septembre** ◇ Loubia > Thessaloniki

*Reprise de la route sous une pluie battante. Caddie encapuchonné. Poncho couvrant de pied en cap Bibi et son sac à dos. Pluie jusqu'à midi.*

\* Repris dans le Deutéronome



**B** - C'était hasardeux de partir en ayant fait l'impasse sur les points de chute, vous poussant à aller à la pêche au logis chaque soir. Même si c'était là leur choix.

□ - Note, me fit-il remarquer, que la démarche a fini par faire école. C'est devenu une recette! Depuis cette époque, la télévision est passée maître dans l'art de mettre en scène des aventuriers partant le nez au vent, sans le sou. Ceux-ci redoublent de talents à faire vibrer le public, de récits enjoués, transcendant l'expérience de l'Aventure. Rencontres inoubliables, accueil sensationnel, vie transformée, repas et gîte offerts, en quête de nouvelles formes de solidarité. La gratuité du cœur devenue marchande! Chacune et chacun, enfoncés dans un canapé, la vivent par procuration, vibrant trois bonnes heures. Le téléspectateur réjouit, le sourire béat, n'a pas de mots assez élogieux. Le cœur gros d'émotion débordante, il s'offre douillettement aux bras de morphée. La réalité est passablement différente. Crois-moi!

**B** - Tu charries doucement, mais peut-être as-tu raison...

□ - En lisant nos récits quotidiens, tu as pu noter, sans surprises, que tu trouves des gens ayant le cœur sur la main et d'autres, moins accueillants. Aucune distinction d'appartenance culturelle ou religieuse. Je me souviens notamment de ces religieuses refusant l'accès au couvent et appelant la police pour nous déloger de devant la porte. L'expérience a été des plus rudes, après une grosse journée de marche et de fatigue.

**B** - Pour ces raisons, je ne me serais jamais lancé, privé de précieuses roues de secours, surtout dans des pays aux modes et usages inconnus.

□ - Tu vois juste. C'est en effet très différent d'un pays à l'autre. Prends la France! Les églises étant ordinairement fermées, il est quasi impossible d'être logé par la paroisse. Le pèlerinage est vraisemblablement de mode; mais le pèlerin y a vu sa place singulièrement réduite. On perçoit même quelque suspicion à son égard. Pour le coup, il a fallu rechercher d'autres formes d'hébergement: le camping, la salle des fêtes, le centre de loisir et finir par des hôtels pas chers.

**B** - Et en Italie?

□ - L'exercice du culte est encore très vivace, et l'aide des

paroissiens s'est révélee précieuse pour trouver une église ouverte, une chambre, un couvent, un monastère. On s'est aperçu que les fidèles se retrouvaient dans les églises pour réciter ensemble le chapelet en fin d'après-midi. Il suffisait de se caler sur cette pratique, en arrivant assez tôt, le temps de repérer les lieux de culte. Malgré la barrière de la langue, la prise en charge des pèlerins est assurée aux petits soins. Le plus souvent, les laïcs et les religieuses et religieux étaient bienveillants. L'Italie est, pour le pèlerinage, le chemin rêvé.

**B** - Et après?

□ - En Grèce, c'est devenu très compliqué pour solliciter un hébergement. Je ne sais si la tradition a cours dans le culte orthodoxe. Les monastères ne manquent pas. Reconnaissons tout de même, qu'ils étaient parfois éloignés de notre route. On a eu recours aux petits hôtels. Ce qui imposait d'arriver de plus en plus tôt pour les trouver. Les bourgs et villes étant distants, les kilomètres à parcourir obligeaient fréquemment à finir le trajet en auto-stops ou en bus.

**B** - J'imagine qu'arrivés en Turquie, se loger n'a pas dû être plus simple.

□ - Non en effet. Cela dit, il y avait quelques raisons d'être plus sereins. À Istanbul le Père Heleter avait rédigé un sauf-conduit. Une lettre de recommandation qui invitait les personnes sollicitées à offrir le gîte. Il était convaincu qu'ainsi introduits, ce serait plus facile de se voir proposer un hébergement en frappant à la porte des mosquées. Or, la recommandation n'a pas fonctionné. Ces portes n'ont peut-être pas l'habitude de s'ouvrir à des femmes marcheuses, vêtues de façon si peu conventionnelle, de surcroît, tirant un caddie!

**B** - Et sur la fin du parcours?

□ - En Syrie, d'abord les gens parlent le français plus couramment. Et ça facilite grandement la tâche. Les restes de l'influence culturelle française. À l'inverse de la Turquie où les catholiques se cachent pour pratiquer, les religieuses et religieux de Syrie ouvrent leur haire aux pèlerins facilement. On perçoit plus le brassage inter-religieux et l'accueil s'en trouve facilité.

**B** - Malgré ces difficultés, Nicole semble en garder un excellent souvenir.

□ - Elle n'a pas cessé de louer les intercessions divines. Je l'ai souvent entendue!

B - En effet, ce quotidien ne semble pas être une épreuve. Comme d'aucuns pourraient le vivre, en pareilles circonstances. Elle paraît aborder la problématique du toit, mue par sa fameuse confiance chevillée au corps. Dieu y pourvoira!

□ - Intercessions divines! Je te le disais bien. Si tu ne mets pas en résonance ce qui peut paraître banal, tu ne le comprends pas. C'est simple et léger à la fois, tout en étant profond et puissant.

B - Il est vrai qu'on pourrait croire à une antienne tirée d'un bréviaire. C'est pour elle d'un tel truisme, que c'est à en vous faire tomber les bras.

□ - Elle est désarmante, n'est-ce pas?

B - C'est tout à fait cela, dus-je reconnaître. Au moment où nous l'avons évoqué, voyant ma figure ébahie, elle me gratifia d'un sourire étonné. Très assurée, elle m'a indiqué que croyant et ayant toujours cru en une divine providence, elle ne voit pas la nécessité d'en questionner l'évidence.

□ - C'est un trésor assurément, le carnet en était convaincu.

B - Je pense que ça l'a préservée du découragement.

Partir du logement, pour basculer en un registre d'une hauteur de vue sans commune mesure, Nicole avait le don de surprendre.



### Mardi 3 octobre ◊ Toxotes > Komotini

30 km. Un énorme soleil rouge vif se fraie un discret passage dans le ciel voilé. Parties le long de l'autoroute. Les sempiternelles ampoules au pied.

Pourquoi donc s'être engagées sur cette autoroute, dont la prochaine sortie est à... 53 km. Elle est directe jusqu'à Komotini. Les autoroutes sont presque dépourvues d'aire de repos. Quant aux stations-service elles sont fort éloignées entre elles. Coincées à tirer les caddies tout en portant les sacs bourrés sur 53 km, c'est IMPOSSIBLE. Après 30 km, il faut se résoudre à faire de l'auto-stop. Quelle gageure!

Sur une autoroute, lever le pouce tout en marchant et prendre le risque de se faire happer par des voitures déboulant, pour les moins rapides d'entre elles, à 130 km/h. Serrer les dents, ne pas prêter attention aux klaxons qui n'entonnent assurément pas les trompettes de Jéricho, croire à sa bonne étoile, serrer les fesses, et prier, prier que tout cesse.

Ça dure sur des kilomètres. Puis le bruit d'un moteur au ralenti. Une voiture s'arrête. Nous tournons la tête, une belle Alfa Romeo rouge s'est garée.

Une fois encore Dieu est à nos côtés!

### Mercredi 4 octobre ◊ Komotiui > Alexandroupoli

30 km. Temps très chaud. Champs de coton, courges et pastèques. Un berger tient à offrir une partie de sa pastèque épépinée et coupée en morceaux. Des difficultés persistantes pour adresser les mails malgré l'aide de jeunes internautes. À traverser les villages, la présence turque se fait plus présente. Les femmes revêtent de longues robes noires. Tout à la recherche de l'hébergement du soir, une femme nous accoste pour réaliser une interview. Elle est journaliste. Elle pose un tas de questions et prend des photos en vue de publier un article dans les journaux de demain. Le press-book s'étoffe de jour en jour!

### Jeudi 5 octobre ◊ Alexandroupoli > Phères

Route toute droite le long de la mer. Zone industrielle à perte de vue. Inondation dans la douche.

Demain une petite frontière Gréco-Turque marquera-t-elle le passage de l'Occident à l'Orient? La Turquie offre une belle transition entre ces deux mondes.

Les personnes questionnées sur la distance à la frontière formulent des avis assez fantaisistes. Aucun ne se recoupe. Ils oscillent entre 30, 10 et 7 km. À croire que la frontière est à géométrie variable!



# Turquie

## Vendredi 6 octobre ◊ Phères > Malkara

---

*17 km en Grèce - 37 km en Turquie. Franchissement pour le moins épique de la douane. Découverte de l'hôtellerie turque. L'auto-stop ici n'est pas nécessaire. Ce serait une injure à l'hospitalité.*

*Au poste de douane grec, tampon des passeports et contrôle des visas sont une pure formalité. Le poste de douane turc est quant à lui, distant d'un kilomètre.*

*Or, il est interdit de le rejoindre à pied ! Espérons qu'une voiture veuille bien embarquer deux marcheuses lourdement chargées. Finalement un douanier sollicite un chauffeur ! Arrivées au poste frontière, recontrôle des papiers. Une fois en Turquie, de nombreux automobilistes proposent leurs services et à 15 km de l'arrivée, nous acceptons d'être prises par l'un d'entre eux. Il livre son chargement à la porte du premier hôtel venu, plutôt décrépi, affichant des critères de propreté avec lesquels il conviendra visiblement de s'accommoder. Le changement est un peu brutal. On s'en contentera. Cela dit, un sujet d'intérêt va grandement mobiliser nos capacités d'adaptation, l'apprentissage de mots indispensables à notre quotidien et particulièrement difficiles à prononcer.*

## Samedi 7 octobre ◊ Malkara > Tekirdag

---

*35 km. Un petit bout des 180 km à parcourir jusqu'à Istanbul. Une semaine avant que de goûter à ses charmes. L'automne s'installe. La marche réchauffe. Vente de melons par des paysans au bord de la route. Le bon Dieu pourvoit à tout. Dormons face à la mer de Marmara.*



**Bernard** - *Que veux-tu dire par là ?*

□ - *Je pense que sa vie en Algérie l'a viscéralement façonnée et qu'une partie d'elle vibre, d'avoir été marquée par ses années de jeunesse.*

**B** - *Qu'est-ce qui te le fait croire ?*

□ - *N'as-tu pas été frappé par son goût immodéré pour chipoter systématiquement dès qu'il s'agit de sortir le porte-monnaie, particulièrement en Turquie et Syrie ?*

**B** - *Oui, j'ai tenu à la questionner à ce sujet, avouai-je.*

Pareil au carnet, j'avais remarqué qu'elle discutait systématiquement le prix de la chambre d'hôtel, du taxi, des achats. Au grand dam de Marcelle, que la pratique insupportait. Par curiosité, je m'étais aventuré à chercher la conversion des livres turque et syrienne en euros. Pour cette dernière il m'avait fallu indiquer 1000 £ afin de trouver un équivalent de 1,70 €. Incrédule, je découvris que Nicole négociait pour quelques centimes d'euros et se fâchait tout rouge si elle n'obtenait pas gain de cause. Cela me parut tellement disproportionné que je me demandai si je ne m'étais pas fourvoyé dans les calculs. Je l'avais donc questionnée à ce propos.

Le cahier s'impatiant, je rassemblai mes notes et les lui commentai. Elle a, me dit-elle, appris et pratiqué l'art du marchandage, pendant ses années algériennes. C'est une culture à laquelle elle est très attachée. « *Cet échange procure un réel plaisir* », confesse-t-elle. Dès que nous avons ouvert le sujet et qu'elle s'est appliquée à en donner les détails, je l'ai sentie totalement transportée. Œil pétillant et gestuelle à l'avenant, c'est un univers méconnu qu'elle s'emploie à vous révéler. Elle insiste sur le fait que c'est un honneur, pour le vendeur, de discuter du prix. Bien que cette relation soit fugace, le tutoiement est de circonstance. Rien n'existe plus que la joute verbale. Le ton peut monter, les arguments être défendus pied à pied, les insultes fuser. Mais lorsque l'accord intervient, les mains se serrent et les sourires s'échangent, presque complices. On se souhaite le meilleur pour la famille, et on promet de recommencer à l'occasion.

□ - *À voir ta façon d'en parler, on sent que tu as été envoûté, me taquine le cahier.*

**B** - *Il est vrai que Nicole, sur le sujet, passe rapidement en mode survitaminé !*

Elle raconte ses virées au marché Saint-Bruno de Grenoble, pour le plaisir de revenir avec un vêtement, un objet négocié de haute lutte en ayant lâché 1 € au vendeur.

Quand elle marchandait, elle préférait que Marcelle ne soit pas autour d'elle, car il lui fallait le champ libre. Un jour, en Grèce, ne parvenant pas à négocier, elle préféra traverser la rue pour aller payer plus cher ailleurs et ne pas s'avouer vaincue par un hôtelier fermé à cet art ancestral. Une insulte !

□ - *Pour continuer sur le sujet, il y a cet hôtel de luxe en Turquie, dont tu as dû trouver les confidences chez moi.*

**B** - *Là, c'est du grand art ! À la lecture, j'ai cru n'avoir pas correctement décrypté son écriture tout terrain, aussi je lui ai demandé de revenir sur ses lignes. Or, elle est en effet parvenue, dans un hôtel 3 étoiles, à faire diviser le prix par 3 ! Une nuit de rêve : un lit aux mensurations généreuses, des serviettes XXL, du chauffage à revendre, un petit-déjeuner gargantuesque, une douche paradisiaque. Après les petits bouis-bouis des jours précédents, elle en parle encore sans cacher sa gourmandise.*

□ - *Comment y est-elle parvenue ?*

**B** - *Elle relate l'événement très simplement. Pas besoin d'aller chercher le gérant ou quelque supérieur. Tout s'est joué à l'accueil face au préposé. Il semble ne pas en avoir été surpris. N'a pas manifesté de regret. N'a pas proposé une prestation au rabais. Elles ont été traitées pareillement à n'importe lesquelles des clientes de l'établissement*

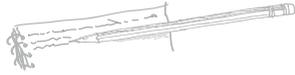
□ - *Impensable dans un autre pays !*

**B** - *En effet ! Je ne m'imagine pas un seul instant, me lancer ainsi à l'accueil d'un hôtel qui plus est, affichant des étoiles. Je serais très mal pris à l'idée que l'on puisse me rire au nez ! Le ridicule a beau n'avoir jamais tué personne, je vois très nettement la tête des employés, sans parler des autres clients !*

□ - *En Italie, il me semble que c'était différent, me fit remarquer le cahier.*

**B** - *C'est un autre environnement. L'hébergement se faisait en*

des lieux de culte, et elles mettaient un point d'honneur à participer aux frais de la communauté. Bien que rien ne leur ait été demandé, elles laissaient toujours un billet à l'accueil.



---

### Lundi 9 octobre ◊ Marmara Ereglisi > Siliuri

---

Départ tardif en l'attente de l'approvisionnement du pain. Temps menaçant. Vent violent de face. Achat de nouvelles chaussures.

---

### Mardi 10 octobre ◊ Siliuri > Büyükçekmece

---

30 km. Toute la journée, mal de hanche, doublé d'une douleur à la jambe. Vent de face persistant et vindicatif. Vaste et longue zone industrielle, un must pour le marcheur au long cours.

---

### Mercredi 11 octobre ◊ Büyükçekmece > Istanbul

---

Départ de l'hôtel peu recommandable. Horrible circulation. Entrée dans Istanbul compliquée. Mangeons au Mc Donald contraintes et résignées.

La nuit a été spécialement mouvementée. Il est probable que deux femmes échouées là, avaient de quoi soulever la curiosité, voire quelque idée malvenue. Toujours est-il, que la porte s'est mise à vibrer sous des coups répétés et insistants, jusque très tard. Le loquet a même été actionné à plusieurs reprises. À la réflexion, le terme "mouvementée" est légèrement en dessous de la vérité. Peut-être que "paniquée" serait plus approprié!

Entrer dans des villes est devenu, par la force des choses, l'épreuve à surmonter. Une sortie le matin, une entrée le soir. Sorte de punition infligée au pèlerin. À moins qu'il ne s'agisse d'une forme d'expiation. Seulement, forcer l'entrée d'Istanbul n'est comparable à rien d'imaginable. 15 millions d'âmes, quand Paris n'en compte que 2!

Dès l'après déjeuner, ayant repris la route, à 25 km de la ville, c'est la panique! La banlieue à perte de vue. Deux femmes coincées au bord du bitume, prises comme otages des klaxons tonitruants, s'ingénient à tenir la verticalité. Vers 11 h, par chance, deux adolescents, parlant anglais, jouent les chaperons et trouvent un bus montant au centre-ville. Après une pause grignotage, décidément en veine aujourd'hui, deux jeunes congolais francophones rencontrés dans la rue, connaissent la paroisse Saint Louis. Ces excellents guides ont tôt fait de trouver le Père Heleter. Il attendait bien deux pèlerines. Quel plaisir de s'entendre dire, « On vous attendait! ». Une religieuse rencontrée, complète la longue liste des intentions. Il s'agit d'unir nos prières pour la guérison d'une petite fille de 6 ans, atteinte d'un cancer.

---

### Jeudi 12 octobre ◊ Istanbul

---

Messe à 8 h dite par 3 Pères dont 2 Italiens et le Père Heleter. Créantiales tamponnées. Vrai festin au resto, pâtes et poulet. Le poulet s'avère être de l'agneau.

Le Père Heleter offre son aide pour composer les étapes à venir sur le sol turc. Par ailleurs, il nous remet une lettre qu'il rédige séance tenante. Une recommandation destinée à encourager l'hospitalité des familles rencontrées sur la route.

---

### Vendredi 13 octobre ◊ Istanbul

---

Journée de repos. Courses. Pharmacie. Change de devises. Repérage trajet de demain car traversée du Bosphore en bateau.

Dans la matinée, bien que nourrissant quelque appréhension, je décide de trouver un salon de coiffure pour un rafraîchissement nécessaire. J'entre chez le premier aperçu, et suis prise en main par un coiffeur connaissant quelques mots francisés. La compréhension se révèle fructueuse. J'en ressors ravie et rassurée par une bonne coupe.

*Puis il est l'heure de déjeuner. Tout affairées à détailler le menu à la vitrine d'un restaurant, nous sommes abordées par un couple âgé qui marque le pas. Deux personnes turques vivant à Paris, en vacances dans leur maison à Istanbul. Après un brin de causette, le couple prend en main notre destinée, fait le choix des plats et passe commande. Il n'y a plus qu'à s'attabler et à déguster.*

## La hantise! .....

Cette fois-là, avant de la quitter, j'interrogeais Nicole sur les traversées de villes et en relatais l'échange au carnet.

**Bernard** - Dans ta préparation, tu n'avais pas anticipé les traversées d'agglomération! Attaquai-je.

**Nicole** - Absolument pas. Il faut dire que je suis plutôt adepte des sentiers perdus et des traces à peines visibles. En dépit de l'expérience de Compostelle dont j'aurais dû tirer tous les enseignements.

**B** - Vous pouviez passer une partie de votre journée à traverser des villes. J'ai relevé que certaines fois, il vous fallait 2 à 3 heures voire plus, pour seulement sortir de certaines d'entre elles.

**N** - On a en effet été prises de court en Italie. Je te l'ai déjà dit, les panneaux routiers donnent des indications erronées sur les kilométrages. Bien que très insatisfaisant, c'est déjà pas mal. Car les périphéries des villes ne liurent, elles, pas la moindre indication des distances. Tu es déjà drôlement content lorsque le centre est indiqué!

**B** - Ça paraissait interminable! Et les banlieues ne devaient pas être tellement accueillantes, si j'en juge par ce qu'on en voit aux actualités télévisées.

**N** - Arrivant au panneau de la ville étape, si tu réalises que tu n'es qu'à des kilomètres du centre, de l'église et de ta douche...

**B** - Tu en perds tes forces et ça attaque le moral! Soufflais-je.

**N** - Indescriptible. C'est l'horreur. Tu te sens perdue. Sans indications. Pas de carte et encore moins de GPS. Ton seul courage et ta seule obstination comme boussole. On avait beau demander notre chemin aux passants, ne maîtrisant pas

la langue c'était un vrai parcours du combattant. L'un t'envoie à un endroit quand un autre te fait retourner sur tes pas.

**B** - À un moment vous avez pris la décision d'opter pour le bus...

**N** - Les personnes rencontrées nous l'ont suggéré. Parfois pour des raisons de grandes distances, de terrains désertiques, voire pour notre propre sécurité. Une fois la décision prise, le bon bus restait à trouver. En Italie, ce n'était déjà pas évident. En Grèce et en Turquie, cela relevait du miracle. Le summum, je crois, a été la traversée d'Istanbul. En Syrie finalement, c'était presque plus facile de comprendre leurs indications, les personnes parlant français.

Le carnet intervint:

□ **Carnet** - Tu as bien fait de l'interroger sur ces traversées dantesques. La marche sur des terrains chaotiques, les routes et le voisinage des camions faisaient partie des préoccupations les plus pesantes des jours. Mais la panacée était la traversée des villes, une vraie hantise.

**B** - Pour la grande majorité des marcheurs, la traversée des agglomérations reste L'Insurmontable Cauchemar. Chacun d'entre nous a fait l'expérience de ces villes dont la périphérie est devenue leur centre, en l'espace de 15 ans. Les villages absorbés, les prés bétonnés, les rus comblés, les bois rasés, les meilleures terres bâties et la nature repoussée toujours plus loin.

□ - Dis-moi, ce n'est pas réjouissant ton affaire!

**B** - Excuse-moi. Je me laisse aller. Imagine! Pour Nicole, adepte des chemins de traverse et des lieux perdus, ces quatre mois-là ont dû représenter un vrai défi.

□ - Il est certain que nous aurions préféré les petites fleurs, les chemins creux, la campagne des petits oiseaux et des journées paisibles!



**Samedi 14 octobre** ♦ Istanbul > Gebze > Hereke > Izmit

Avant de prendre la route, le Père Heleter célèbre une messe à notre intention et offre sa bénédiction. Traversée du



**B** - Mais non, ce sont des journalistes!

□ - C'est ce qu'elle finit par comprendre. Quand elle découvre que l'une porte une caméra à l'épaule et l'autre une perche surmontée d'un micro tel un corbeau sur la branche. De tous ces jours, c'est la seule fois que je l'ai sentie avoir peur.

**B** - La trouille de devenir célèbre?

□ - Tu parles. Imagine la scène. En rase campagne, sa vue troublée, quatre énergumènes fonçant sur elles, d'un pas décidé.

**B** - Vu sous cet angle, évidemment, ça manque un peu de légèreté.

□ - La suite sera des plus cocasses, à l'image de ce dialogue de sourds que ne parvient pas à dissiper la séquence photos, les échanges de mails et les prises de vues. Eux ne parlent que l'arabe et un anglais scolaire. Elles, sont des inconditionnelles de la langue de Voltaire. Bientôt au bout d'un portable tendu, le rédacteur en chef bafouille des questions en français. L'échange dure un bon moment. Puis, ils prennent congé, regagnent leur voiture après avoir photographié les sacs à dos arborant le drapeau français, redémarrent pour s'arrêter plus loin. Ils en ressortent. Les marcheuses devinent qu'ils sont en train de les filmer tirant les caddies.

**B** - Le début de la popularité en somme!

□ - Tu rigoles, mais c'est un peu ça. D'après ce qu'elles ont pu vérifier par la suite, le périple a été relaté sur une chaîne nationale. Elles avaient déjà été abordées sur le chemin. À partir de ce moment, elles vont faire l'objet d'une véritable love story. Les gens se faisant prendre en photo à leurs côtés. Les invitant à prendre des thés et des cafés. Donnant de quoi faire dire des intentions de prière, une fois arriées en Terre Sainte. En l'espace d'une heure, elles étaient devenues les célèbres FEMMES AUX CADDIES! Malheureusement, on n'a pas su comment récupérer les images, pas plus que celles de Jérusalem où elles firent la UNE d'un reportage

**B** - Quelle journée!

□ - Qui n'est pas encore terminée! En s'approchant de Geyue, elles voient débouler une voiture de gendarmerie. Celle-ci les double, fait demi-tour et se gare près d'elles. L'un des gendarmes, dans un français hésitant, demande où elles comptent se rendre et ce qu'elles font là. Une fois les

explications fournies, ils se proposent de leur venir en aide. Elles s'installent sur la banquette arrière et les gendarmes les déposent devant un hôtel au prix très attractif, non sans avoir dispensé moult recommandations.

**B** - Des gendarmes faisant les guides pour touristes!

□ - Puisque je te le dis. Et ce ne sera pas la seule fois.

**B** - Peut-on supposer que la télévision les ait rendues célèbres?

□ - On est en droit de le penser. Toutefois, j'ai ma petite idée sur les raisons de cet intérêt marqué. Je pense qu'elles faisaient également l'objet d'une discrète surveillance. Car, à partir de cette interview, la gendarmerie se montrera très souvent, appelant à la prudence, et au besoin évitant la douche froide, en assurant le transport jusqu'à l'étape.

**B** - C'est incroyable. Pourrait-on l'imaginer chez nous?

□ - À toi de me le dire!

Je ne fis pas de réponse, le laissant sur sa demande.



## Mardi 17 octobre ♦ Geyue > Osmaneli

40 km. Achat sur la route de 2 coings, 2 tomates et 2 grappes de raisins. À la seconde de payer, le couple de commerçants en fait cadeau.

## Mercredi 18 octobre ♦ Osmaneli > Bilecik

35 km. Départ sous la pluie. Pas marrant. Les camions semblent prendre un malin plaisir à asperger les "chemineutes". Route dure, sinueuse et grimpante. J'ai de la peine à avancer, tant ma hanche et mes chevilles me font souffrir. Complètement vidée. Que m'arrive-t-il? Sans force. La pause n'améliore rien. Reparties, au bout de 25 km, je capitule et accepte le confort de la cabine d'un routier. Au moins celui-là n'éclaboussera-t-il pas! Demain sera un jour différent. Espérons-le.

### **Jeudi 19 octobre** ◊ **Bilecik > Bozüyük**

---

35 km. Beau au départ. Peu d'espace pour le piéton. Au loin, des sommets. C'est le cimetière à ciel ouvert du petit peuple canin. Chaque jour, un nombre considérable de chiens errants finissent leur course, écrasés sur le bitume. Un spectacle désolant par le nombre et la taille des animaux.

### **Vendredi 20 octobre** ◊ **Bozüyük > Kütahya**

---

70 km. Route défoncée. Travaux d'élargissement. Y rouler "en caddies" est une gageure. J'ai de grosses difficultés à gravir les pentes. Où sont passées mes aptitudes de montagnarde. C'est à n'y rien comprendre. Le caddie me tire sur la hanche et le dos.

Après l'habituel frichti, deux gendarmes en patrouille viennent s'enquérir de la situation de deux adeptes du macadam. Renseignement capital: il n'y a rien pour se restaurer et s'héberger avant Kütahya, soit à 45 km. Ceux-ci semblent autant disposés que leurs collègues des jours précédents. Sécurité, information et courtoisie doivent être enseignées à l'école de la "Jandarma". Aussi proposent-ils leur voiture jusqu'à la prochaine station-service. Ils arrêtent un bus, malheureusement archi plein. Ils patientent une heure, puis ils finissent par stopper une voiture, demandant au chauffeur de déposer ces deux marcheuses devant un hôtel. Ce qu'il fait fort aimablement.

### **Samedi 21 octobre** ◊ **Kütahya > Altıntaş**

---

30 km. Breakfast super copieux. Départ dans un brouillard à couper au couteau. Route fermée pour travaux. La route rendue aux piétons. Quel luxe!

Savourant le plaisir d'occuper en toute liberté une partie de la chaussée, c'est vers 15 h 30 qu'une camionnette circulant du côté opposé, traverse la chaussée et qu'une femme s'approche en proposant de la rejoindre. Surprise! Elle nous interpelle dans la langue de Voltaire. Mon sang ne fait qu'un tour! Ni une ni deux, tout le barda est chargé illico presto.

Ce sont deux jeunes gens sympas comme tout. Elle, prof d'anglais, donne des cours pour se faire de l'argent de poche. Ils sont partis en février dernier de France. Descendant au sud, ils veulent gagner le Népal.

### **Dimanche 22 octobre** ◊ **Altıntaş > Afyon**

---

8 km à rejoindre la route nationale. Paysages de plateaux complètement désertiques. Prochaine destination à 60 km sans villages où faire étape.

Heureuse circonstance, en ce début d'après-midi, une femme turque et sa famille s'arrêtent. Elle parle couramment l'anglais et propose d'alléger l'épreuve des 25 km restants. Une fois rendue à bon port, toute la famille n'a qu'une idée en tête, trouver un hôtel. Des heures durant, ils vont batailler comme des lions afin de le trouver. L'un est trop luxueux, l'autre fermé. Des amis sont même appelés au téléphone. À la fin, ils marchandent pied à pied un prix raisonnable dans l'un d'entre eux. Avant de se quitter, et après avoir échangé des bises, notre sauveuse est chaleureusement invitée à Grenoble, accompagnée de sa tribu!

Pour se remettre de ces émotions rien de tel qu'un restaurant. Au menu, brochette de poulet, frites et légumes accompagnés d'une sauce blanche. Les rues sont très animées. Il y a du monde partout, les magasins sont envahis. C'est la fin du ramadan.

### **Lundi 23 octobre** ◊ **Afyon > Akşehir**

---

C'est jour férié.

Rues désertes. La route est à nous! Sans camions à vous frôler, pas de bruits, de klaxons, de gaz d'échappement. Le paysage lui-même et la nature s'en trouvent fort aises. On peut ainsi savourer tranquillement les manifestations de gentillesse au long de notre marche. Aujourd'hui, un homme s'approche et échange quelques mots. Après avoir travaillé 11 ans en France, il est revenu ouvrir un commerce.





et de mauvais films, quand il n'y a plus qu'à se raccrocher au fameux dicton populaire - Pas de nouvelles, Bonnes nouvelles! Peut-on s'habituer au silence? Depuis les quatre murs de leurs résidences, les familles orphelines sont tenues en haleine par ces deux mamies parties insouciantes du péril qui les attend. Elles ont largué les amarres, sans rien entendre des peurs de leurs proches s'imaginant des dangers de toutes sortes. Nicole reconnaît d'ailleurs, qu'elle ne se serait jamais lancée dans un tel projet, du vivant de ses parents.

Comment leurs proches peuvent-ils concevoir que pour ces deux-là, partir loin est un choix conscient et raisonné. Surmonter une épreuve par jour, c'est attendu. Supporter les douleurs et les doutes, ça fait partie du jeu. Se voir dépasser par les événements, une demi-découverte. Finir par confondre s'éloigner de se rapprocher, c'est la loi du chemin. Devenir insensible aux brusques transformations, de l'été à l'automne, de la chaleur aux gelées du matin. Perdre ses repères et être pris par une musique oublieuse d'hier, sans connaître demain. Oui, oui, oui! Elles ont apprivoisé tout cela et d'avantage encore.

Toutefois, être coupées de son monde, même quand on aime la solitude, ce n'est pas concevable.

Parties sans téléphone et tablette, elles adoptent une forme de dénuement technologique les plaçant seules et isolées dans leur univers, avant d'en embrasser un autre, plein d'embûches et d'incertitude. Chaque jour, une fois le logis trouvé, le plus souvent après bien des péripéties, sac et caddie rangés et avant le souper de ce qui aura pu être acheté, vient la routine de l'appel. Nicole l'appelle la chasse à l'internet! Et cette bête-là ne se laisse pas approcher aisément, encore moins s'apprivoiser. Le soir voit monter son lot de frustrations. Il faut d'abord trouver le lieu, les heures, les créneaux horaires où elle sévit, gardée par des escadrons de traîneurs de sabres aux modes peu avenants. Avec ces gens-là, on ne discute pas. On paie, basta! Poser des questions? Pour envoyer un message? Fichtre. Franchir la porte de leurs antres, suppose de savoir de quoi il retourne! Se rendrait-on chez le boucher et avec l'envie d'y laver son linge ou d'y parler brushing?

En Turquie, la chose se corse. À peine sorties de cet imbroglie italo-grec, où trouver le A du clavier relève du jeu de piste, il leur

faut aborder l'inconnu. Les messages ne partent pas. Assises devant l'écran, reprenant une énième fois les opérations rabâchées, elles ne parviennent pas à lire ceux adressés par des proches et concoctés avec fébrilité et persévérance, tels des bouteilles jetées à la mer. La bête se fait rétive. La tension monte. Tout est là prêt à s'écrire et se lire, et reste néanmoins inaccessible. Les phrases au bord des doigts. Les pensées ressassées le jour et prêtes à être adressées. Les nouvelles du petit dernier. Les encouragements bienvenus. Les jours qui rapprochent. Les voix et les rires retenus, que les mots pourraient combler de leur chaleur. Au lieu de cela, rien! Nicole finit par en prendre son parti, se détacher. Elle a déjà mis un trait sur l'envoi de cartes postales. Autant envoyer des slogans bistrés d'un âge où certains régimes repeignaient la réalité en mode petites fleurs, silhouettes aguichantes, et monuments retouchés. La distance forcée impacte les liens avec les êtres chers qui s'estompent peu à peu. Elle apprivoise ce vide et se laisse gagner. Les pensées sont réservées au carnet, le chargeant du rôle de messenger, à son retour.

Marcelle ne peut s'y résoudre. Alors, le rituel devient cauchemardesque. La soirée devrait seulement être réparatrice. Où la vie reprendrait ses droits et trouve le moyen de s'apaiser de la journée. Mais rien n'y fait. Les retours défaits au logis sont une épreuve. La soupe a souvent de vilains relents gastriques, c'est peu de le dire. Alors les espoirs en s'endormant, sont renvoyés au lendemain.

Et ce demain arrive enfin après des jours interminables. Comme à son habitude, Nicole s'assied face au machin, inévitablement pris en grippe. Le scénario habituel s'enchaîne. Et là, une petite voix amicale se fait entendre. Pas acrimonieuse et sarcastique. Juste une aide secourable. Cette voix s'assied devant l'écran, demande que le mot de passe soit tapé, relève une lettre emblématique de l'alphabet turc, la signale aimablement, pointe du doigt la touche, la fausse amie, et réalise l'impossible! Une toute petite lettre, la seule de notre alphabet à se dresser fièrement et qui, noblesse oblige, chez nos voisins turcs, se double d'un jumeau. Eh oui, notre i solitaire fait recette ici. De quoi rire, tant la futilité du problème est à la mesure du désespoir ayant grandi tranquillement et sûrement. Un épilogue proprement confondant. Les remerciements à adresser au héros du jour furent

malheureusement bien pauvres et maladroits, coincés par cette fichue barrière de la langue. Il y a des moments où on enragerait ! Un flot continu de messages se déversa. Elles firent la fermeture des lieux. La bête avait cédé. Nos pèlerines n'en tirèrent aucune gloire. Plus besoin de faire des courbettes aux gardiens du temple. Les lendemains se firent à nouveau sereins. Les proches furent rassurés. La vie reprenait des couleurs. Le fil avait été retissé. Pas de quoi s'étourdir cependant. Le chemin garde jalousement bien des choses. Des secrets entre lui et ses pèlerins, seulement partagés par les heureux élus.



### **Dimanche 29 octobre** ◇ Karaman > Mut

---

23 km à pied – 40 km en voiture. Parties sous une légère ondée, la pluie redouble après seulement 5 km.

Trempées comme des soupes\*, mes chaussures baignent dans leur jus et mes sous-vêtements n'ont rien à leur envier. La pluie a également convié le brouillard. Visibilité à 50 m. Pourquoi dès lors persister, quand tout va de mal en pis. Il y a tout de même à accomplir un minimum de kilomètres par jour ! Cet entêtement n'est pas compris des automobilistes. C'est étonnant le nombre de voitures s'arrêtant pour venir au secours de ces deux imprudentes qui semblent s'entêter à braver ce temps de cochon. Il s'en trouve même poussés à faire demi-tour, avec la ferme intention de faire changer d'avis à ces deux récalcitrantes. Finalement vers 11 h 45, nous rendons les armes et capitulons. Le brouillard devenu plus dense, la route à double sens et les voitures fantômes surgies de nulle part se conjuguent pour rendre l'entreprise vraiment périlleuse.

Vers 16 h, un automobiliste dépose ses deux colis en ville. Ressorties faire des courses, nous traînâillons devant la vitrine d'un restaurant et l'envie d'un bon souper est

---

\* Belle expression suggestive du XVIII<sup>e</sup>. Cette "soupe" d'époque était la tranche de pain qui baignait dans son bouillon.

plus forte que tout. Il est néanmoins un peu tôt. Ce serait parfait d'emporter le repas et le déguster dans la chambre. Comment se faire comprendre ? Le personnel multiplie les tentatives plaçant tour à tour, sous nos yeux, chacun des plats proposés à la clientèle. Rien n'y fait. Soudain, je me saisis d'une assiette en carton et fais mine de m'en aller. Rire général. La petite saynète a visé juste. Le cuistot charge de belles assiettes de riz - aubergines. Le tout soigneusement emballé. Ce soir, c'est fête ! Une pause boîtes de conserves.

### **Lundi 30 octobre** ◇ Mut > Silifke

---

32 km à pied – 45 km en voiture. Temps couvert, sans pluie. Quasi-douceur. Campagne alternant paysage désertique et parties boisées légèrement vallonnées. Culture maraîchère et oliveraies. Peu de camions et de voitures. Le bus emprunté longe de près des précipices impressionnants. Une région magnifique.

### **Mardi 31 octobre** ◇ Silifke > Atakent

---

40 km. Pluie intense. Route inondée impraticable. Un chauffeur en camionnette a eu pitié. Autour de midi, orage terrible, pluie torrentielle. La roue de mon caddie, pourtant déjà réparée, donne des signes de fatigue. Tension maximale !

En ce début d'après-midi, la pluie a fait son œuvre, avec méthode et application. Deux silhouettes, sans forme, encapuchonnées, dégoulinantes de la tête aux pieds, tirent leur fardeau, traînent les pieds, grelottent et affichent des mines peu engageantes. Ça requiert une sacrée dose d'optimisme à la logeuse pour proposer sa pension dont l'entrée, les couloirs et l'appartement recevront rapidement leur lot de dégoulinures teintées des décolorations de toutes nos toiles et tissus.

À peine installées, les deux miraculées sont attablées devant une soupe traditionnelle çorba, et ses morceaux de poulet.

Elle est certes un peu épicée, mais réchauffe et fait un bien énorme. Une variante autrement plus savoureuse à leur grignotage habituel. Une fois les caddies vidés, une foire à l'étal débute, sur le balcon, car le soleil est de sortie. Il est curieusement chaud. La vue sur la mer démontée est spectaculaire. Le courant en panne revient vers 16 h 30.

---

### **Mercredi 1<sup>er</sup> novembre** ◊ Atakent > Erdemli

---

Tonnerre et éclairs la nuit durant. Départ sous la pluie. Au bout de 3 km la roue du caddie cède ! L'hôtel du soir et le lit en particulier sont dans un tel état, qu'un changement de draps s'impose.

Quand la poisse conduit à priver le caddie de l'une de ses roues, les effets collatéraux ne tardent pas à se manifester. Le portage est alors la seule solution pour pallier la défaillance. En tirer un, porter l'autre, sans oublier les sacs à dos. À ce rythme-là, l'épuisement vient vite. Par bonheur, après des kilomètres d'une marche rendue compliquée, une voiture hisse l'ensemble à son bord et dépose le tout à une station-service pour une réparation de fortune. La pluie tombe si violemment, qu'elle force à s'abriter et attendre une éclaircie. Les routes sont tout abîmées, des éboulements de terrain et des pierres jonchent le sol, l'eau ne s'écoule pas. C'est un déluge. À 11 h 30, il faut se résoudre à prendre le bus et rejoindre Erdemli.

Nous trouvons un marchand de vélo. Le magasin est grand ouvert. Le patron étant à la mosquée, il n'y a plus qu'à attendre son retour. Attente longue et opération courte. Il a tôt fait de réparer le chariot. En 5 minutes il change l'érou. Croisons les doigts pour que cela tienne cette fois-ci.

## CHANGEMENT DE CARNET

---

### **Jeudi 2 novembre** ◊ Erdemli > Içel > Mersin

---

35 km. Ce matin, ciel bleu, après 4 jours de pluie intense. Les gens du pays doivent être soulagés. Ils vont pouvoir réparer les dégâts. Les chaussures sèchent en marchant. Mauvaise direction prise, bilan - 6 km et 1 h 30 de rab. Cultures d'orangers, mandariniers, palmiers, lauriers roses.

---

### **Vendredi 3 novembre** ◊ Içel > Mersin > Tarsus

---

35 km. Ballet incessant de camions à en être prise de surdité. 3 heures pour sortir de Mersin. Du béton en veux-tu en voilà ! Ce midi, la femme d'un pompiste lâche sa caisse, sort, un plateau à la main garni d'un café turc, et vient papoter. Maintenant les jours raccourcissent et la nuit tombe vite. Ça oblige à s'occuper du gîte, tôt dans l'après-midi.

À défaut d'être parvenues à joindre le gîte de ce soir tenu par des religieuses, il ne reste plus qu'à trouver la Cathédrale Saint Paul. En dépit des multiples tentatives, toutes les personnes interrogées se montrent incapables de la situer. Un jeune, venu à l'aide, jette l'éponge à son tour. Passant et repassant ensemble devant ce qui devrait être un édifice religieux, la sentence tombe, c'est un musée ! Au téléphone, notre guide finit par joindre les Petites Sœurs, dont la résidence est tout proche. L'une d'entre elles, nous informe à regret, qu'elles ne peuvent assurer un hébergement. Il leur est interdit d'accueillir quiconque. Elle met en garde et invite à la prudence. Elles-mêmes ne peuvent porter ni l'habit, ni arborer une croix et sont surveillées en permanence.

---

### **Samedi 4 novembre** ◊ Tarsus > Adana

---

37 km. Achat d'une paire de baskets. J'éprouve passablement de difficultés à marcher. Rencontre inoubliable de Sœur Antonia.



## Dimanche 5 novembre ♦ Adana

---

Repos ce matin. Achat pour fleurir la petite église tenue par Sœur Antonia. Le geste la touche. Dans l'après-midi, un expert en informatique règle le problème d'Internet. Comme souvent en pareille situation, la solution est désarmante de simplicité. Des clics judicieusement effectués, et ce "i turc" si rétif, livre tous ses secrets. Enfin reconnectées au monde après 1 mois de galère!

Sœur Antonia propose une visite de la Mosquée Sabanci, donnée pour la plus vaste de Turquie. Sa construction a duré une dizaine d'années. Elle peut accueillir 28 000 fidèles! Flanquée de 6 minarets, dont certains culminent à près de 100 m. Bien qu'immense et belle, la Basilique Saint Pierre garde mes faveurs. Serait-ce un manque d'objectivité!

Le Père Ferrari est venu de Mersin, et célèbre l'office. Telle une fourmi besogneuse, Sœur Antonia va et vient dans l'église, arrangeant ceci ou cela. La messe dite en turc est inaccessible. Sans beaucoup d'importance. Une fois les créantiales tamponnées, l'adresse de l'église à Iskenderun, soigneusement notée, le Père nous donne sa bénédiction.

## Lundi 6 novembre ♦ Adana > Ceyhan

---

28 km. Bon petit-déjeuner. Ciel bleu clair. Petit vent glacial. Champs de coton. Au loin, des cimes enneigées. Internet fonctionne!

## Mardi 7 novembre ♦ Ceyhan > Erzin

---

32 km. Nuit affreuse car chambre humide. Ai grelotté jusqu'au lever du jour. Le téléphone a sonné plusieurs fois entre 23 h et 2 h du matin. Avons dû le débrancher

La route nationale est mauvaise. La place du marcheur est réduite à la portion congrue. Moins encore pour son caddie si le truc était possible. Les policiers, à l'affût d'un rappel à l'ordre utile, "éclaircent" les piétons sur l'interdiction à mordre la bande asphaltée et intiment aux contrevenantes

à regagner le bas-côté. Les gestes appuyés ne laissant aucun doute sur le sens à donner à leur intervention. Ne reste plus qu'à s'exécuter. Puis à attendre que le gyrophare s'éloigne. Et, sans vergogne, transgresser la règle. Comment pourrait-on faire rouler les carrosses! Prendre soin de leurs roues fraîchement révisées. Et accessoirement ménager nos efforts!

Vers 15 h 30, on croirait volontiers avoir 30 km à crapahuter. À qui se fier, quand les versions, toutes personnelles, passent de 50 à 20 ou 30 km! Un paysan et son chargement d'oranges coupe court à ces comptes d'apothicaire. Il entasse les caddies parmi ses sacs d'agrumes, trouve un motel et en guise de salutation glisse dans nos mains un choix de ses fruits survitaminés.

Le personnel de l'hôtel, nous voyant frigorifiées, prépare du thé, des mandarines, met le chauffage et téléphone pour s'assurer du passage d'un bus, demain matin. Une dame se pointera à 7 h 45.

## Mercredi 8 novembre ♦ Erzin > Dörtiyol

---

15 km. Petite étape. Après une bonne nuit au chaud, la route attend. Le soir, le patron de l'hôtel exécute un baisemain très protocolaire, assorti de touchants encouragements. Il est plutôt jeunot pour une pratique désuète!

## Jeudi 9 novembre ♦ Dörtiyol > Iskenderun > Alexandrette

---

Mauvaise nuit. Fort heureusement le paysage répare tout, la mer en vue d'un côté, les monts de l'autre. Une pléthore d'usines dégageant des fumées noires.

Ce soir, une religieuse italienne et un prêtre parlant le français animent la conversation. Quand ces échanges se présentent, le plaisir se savoure d'autant plus que la barrière de la langue prive de possibles rencontres. À la messe du soir, nous sommes les seules participantes. C'est un peu triste.

## Tour de Babel .....

Je ne sus dire si les obstacles me parurent plus insupportables qu'à Nicole. L'un d'entre eux me tarabustait, au point d'en partager l'urgence avec le carnet. Auparavant, je fis un léger détour, en proposant la lecture d'une poésie de circonstance :

*« Alors un lettré dit : Parlez-nous de la Parole.*

*Et il répondit, disant : Vous parlez lorsque vous cessez d'être en paix avec vos pensées ;*

*Et lorsque vous ne pouvez rester davantage dans la solitude de votre cœur, vous vivez dans vos lèvres, et le son est un divertissement et un passe-temps.*

*Et dans une large part de vos discours, la pensée est à moitié assassinée.*

*Car la pensée est un oiseau de l'espace, qui dans sa cage de mots peut ouvrir ses ailes mais ne peut voler. »*

□ **Carnet** - Ce texte est-il de ta veine?

**Bernard** - Non. J'en suis incapable. Je l'ai tiré du célèbre "le prophète", le plus connu des ouvrages du poète et peintre arabe Khalil Gibran.

□ - Pourquoi proposes-tu ce texte?

**B** - D'abord parce que sa sonorité célèbre la poésie arabe, et elle me bouscule. Ensuite, parce que son côté insolite renvoie aux difficultés de communiquer, que j'ai perçues au fil du récit.

□ - C'est évident ! Pour une Nicole qui aime la langue et les échanges, il y avait là une forme d'entrave. C'était perceptible au quotidien lors des rencontres et conduisait le plus souvent à des impasses.

**B** - Me vient cette image des Sœurs, les Clarisse à la Sainte Claire de Jérusalem, je crois. Sœurs inaccessibles derrière des grilles, retirées, se vouant à la prière. Ces grilles, je m'en représente d'invisibles celles-là, et pourtant réelles, privant Nicole de communion avec les personnes rencontrées.

□ - Une économie de paroles en effet, auquel elle a pallié par des gestes lus et interprétés comme des éléments de langage !

**B** - C'est cela que suggère la plume de Khalil Gibran. À côté de la parole, lire en l'autre, et être à l'écoute. Nicole s'est d'ailleurs rappelée, émue, ces marques d'attention dont vous étiez gratifiées, notamment le midi dans les stations-service.

□ - Nous en avons eu en pagaille. C'est typique des pays du sud, où la qualité de l'accueil est palpable et le thé offert, accompagné de douceurs. C'était devenu une habitude.

*Installées à l'extérieur des établissements, nous ayant repérées, une personne s'approchait portant un plateau de gâteries chaudes et réconfortantes. Les paysans traversaient les champs pour offrir leurs fruits, épluchés. Telles ces figues de barbarie, dont on oublie souvent qu'elles sont le fruit d'un cactus mexicain, copieusement pourvues de piquants.*

**B** - Je confirme que le souvenir de ces figues, figure parmi les images les plus colorées que Nicole conserve. Sa façon imagée d'en décrire l'aspect, le goût, la texture, m'a fait saliver !

□ - Pour revenir au sujet, insista-t-il, il faut comprendre que la marche n'a pas laissé beaucoup de place aux rencontres. Tu te souviens de la journée minutée. Dès le départ matinal, c'est l'enchaînement. L'alchimie s'installe, la saison avançant. Météo, heure du coucher du soleil, temps de marche, distance à parcourir, et juste ce qu'il faut d'aléas s'employant à venir perturber l'ordre établi. C'est une forme de tension quotidienne dont on ne se départit pas. La marche mobilise le corps et l'esprit. Elle est une compagne exigeante et pas partageuse. Elle prend en entier et ne lâche le corps que rompu de fatigue. Sa compagnie happe la moindre énergie. Chaque jour, on se surprend à l'attendre, tout en la redoutant. Le monde disparaît presque autour. Alors, quand la langue s'y met, ça complique singulièrement l'exercice. J'en ai souvent été le témoin, ajouta-t-il.

L'esprit de Khalil Gibran inspirait notre échange, et je lui emboîtais le pas à mon tour...

**B** - Nombreux sont ceux qui s'affranchissent de ce handicap. Le voyage, aujourd'hui, a sa langue. Avec la maîtrise de l'anglais, plus de limite supposée à la relation. Elle semble être devenue le sésame de tous les baroudeurs en quête d'universalité. Une chimère ! Car, qu'en est-il de ces langues étrangères, de l'italien au grec en passant par les déclinaisons régionales de l'arabe ? Les mots qui accompagnent le geste du paysan ne donnent-ils pas sa pleine saveur au fruit fraîchement cueilli ?



en Turquie. Les journées attaquées tôt s'étirent le long des routes à grande circulation. Leur mode de locomotion fait l'attraction et autorise les gens rencontrés à les aborder, à se voir offrir des fruits sans avoir à les cueillir. Du coup, elles récoltent plutôt les récits de ces migrants revenus en terre natale, ayant goûté aux "charmes" de l'accueil des travailleurs en France. Passé les 14 heures, le rythme s'accélère afin de rallier l'étape suivante et errer des heures, à n'en plus finir à la recherche d'un logement décent. À peine les T-shirts sont-ils changés, rendus crasseux par les gaz d'échappement, qu'il faut songer à ressortir. À dire la vérité, elles se cloîtraient bien pour se délasser, prendre des douches chaudes, tâter le confort du matelas, s'assurer de l'absence de visiteuses et visiteurs importuns toujours repoussants, faire un brin de lessive. Bref, souffler. Mais non ! Il faut "chasser" l'internet et pourvoir au plein de nourriture. Un plein quotidien, car pas question de se charger plus que nécessaire. Car les grammes font des kilos, et au bout des bras tendus par l'effort, des tonnes de douleurs. Elles l'avaient intuité. Chacune des contrées traversées réserverait surprise et adaptation. Ici il n'est pas rare de batailler avec un réseau enchevêtré de ruelles, avant de trouver une boutique ouverte à tous vents, sans vendeur. La fatigue et l'énerverment aidants, il y a des raisons de sentir monter un brin de désarroi et de découragement. Comment se douter que les usages et pratiques coutumières se rient d'elles ! Un magasin ayant tiré son rideau, ça s'entend. Partout, les commerçants ont besoin de repos. Mais un magasin grand ouvert sans vendeur ! Comment s'y prend-on ? Plus d'une fois la quête tourne au cauchemar, rentrant bredouilles, se contentant de leurs maigres réserves. Parfois, la fluette barre de céréales de 21 g/84 Kcal constitue une part essentielle de l'équilibre calorique du repas. Et ça, ce n'est pas de nature à rendre l'humeur vagabonde ! Puis, elles finissent par comprendre que leur heure n'est pas celle qui favorise les échanges commerciaux. Il y a un temps pour tout. Et celui de ne pas offenser la puissance divine est un puissant facteur de motivation terrestre. L'ayant deviné, s'étant adaptées et calées sur l'heure des offices, les fins de journée leur sourient enfin. Une fois cela établi, de l'étal du marchand à la casserole, il y a encore un monde à franchir que la langue va s'employer à compliquer surnoisement. Prenez le toz (poudre) et le tuz (sel). Pas de quoi s'émouvoir sur l'orthographe. Pourtant il vous

faut l'un, et non l'autre. Et tout se corse lorsque le contenu se cache derrière des flacons opacifiés. Tirer au sort ou acheter les deux. La chose peut devenir périlleuse. Se fier à son instinct est le plus court chemin vers une déconvenue programmée. Il me revient une drôle de mésaventure à la préparation d'une gelée de myrtilles en quantité fort appréciable. La trouvant acide, je lui administre une copieuse quantité de sucre. Je laisse mijoter un bon moment et, prêt à la mettre en pot, je la goûte pour en ajuster le dosage. Horreur ! J'avais pris l'un en lieu et place de l'autre de ces deux compagnons de cuisine, si proches par la couleur et la texture, si différents par le goût. Le sel avait grillé la politesse à sa voisine le sucre. De confiture, j'empotais un chutney. Le diable se cache véritablement dans les détails ! Là-dessus, nos pèlerines voudraient bien s'épargner pareille surprise et ne pas en faire l'expérience. Déjà largement occupées, elles ne sont pas au bout de leurs peines, car d'autres paires réservent de semblables voisinages. Le thé et sa compagne d'étagère se confondent ainsi allègrement. Entre biki çayı (thé aux herbes, autrement dit de la tisane) et meyve çayı (thé aux fruits), la fatigue aidant, il n'y a que la tasse du matin pour révéler la duperie. Tous ces petits ajustements de circonstance ne viennent pas ternir la renommée de la cuisine turque riche de ses légumes farcis (dolma), de ses grillades (kebab), ses raviolis (manti), ses feuilletés (börek), ses plats de riz (pilau), et de ses incomparables pâtisseries (baklava, lokum, et künefe). Attention toutefois aux effets surnois sur la ligne, pour qui ne s'adonne pas à la marche pèlerine !

Et dire qu'au pays du kebab, Nicole n'affectionne pas particulièrement manger de la viande. Pourtant c'est ici à Bursa, proche de la route empruntée, qu'est né en 1867 ce mode de cuisson à la verticale, mondialement connu d'une jeunesse convertie et conquise. Peut-on imaginer que le sieur Mehmetoglu Ishender ait été élevé au rang d'Efendi ! Titre réservé à l'époque aux membres des professions savantes ou des fonctionnaires de haut rang. La chose est sérieuse assurément, au point que sa famille, perpétuant cet art, continue à attirer les fins gourmets. Raison gardée, nos pèlerines traversent le pays sans autre recours que leur courage et parcourent les plis d'une carte routière recto verso qui les rapprochent de la Syrie. Peut-être qu'au plus, comme tout bon stambouliote auront-elles dégusté un ayran (préparation

lactée salée à base de yaourt) bien frais. Un remède d'apaisement contre les effets néfastes des émanations de particules avalées tout le jour.



### **Samedi 11 novembre** ◇ Iskenderun > Alexandrette > Kirikhan

---

30 km. Laissons la mer pour les hauteurs. On se croirait presque dans les Alpes ! Avant de se rendre à Antioche, une étape intermédiaire à Kirikhan est hautement souhaitable. Vent glacial de face.

La ville sans charme est à une encablure de la frontière syrienne. Un vieil hôtel, seul et perdu. Le choix s'en trouve grandement limité. Aucun confort, sale, des draps revêtus de traces douteuses, l'eau en option aux W.-C. et au lavabo, la salle de bains sans lumière. Rideaux aux fenêtres disparus. L'intimité est un luxe. Pour le prix, le cahier des réclamations est superflu. Chambre par ailleurs glaciale. Je décide de dormir dans mon sac de couchage.

Tout juste installée, Marcelle réalise qu'elle ne trouve plus son porte-monnaie, son argent et surtout sa carte de crédit. Nous nous précipitons à la réception de l'hôtel et demandons de l'aide. Et il est bien difficile de se faire comprendre.

Marcelle souhaiterait avertir sa banque et faire opposition. Devant l'impossibilité à s'entendre, le réceptionniste descend chercher un interprète. L'hôtel étant incapable d'établir une communication avec l'étranger, il faut ressortir et pister une cabine, en pure perte. Reste la police. Au poste, l'attente se fait dehors à se geler. Qu'attend-on ? Trois policiers finissent par proposer d'entrer. Nouvelle attente. Profitant de notre "interrogatoire", un monde fou s'est amassé et écoute l'aventure. Personne ne comprend véritablement le fond du sujet. Finalement il est décidé de recourir aux bons soins d'un francophile. Arrive un homme chic. Il s'exprime parfaitement. Il a vécu à Tours. Contre toute attente, le téléphone ne fonctionnant que pour les affaires locales, il convient de se rendre à un point téléphonique, d'où il sera

possible de joindre l'étranger ! Une fine équipe, de deux flics, de l'interprète et des plaignantes se met alors en route. Le point est miraculeusement trouvé. La banque est enfin jointe. De retour à l'hôtel, il est l'heure de se coucher.

### **Dimanche 12 novembre** ◇ Kirikhan > Hatay

---

39 km. Lever tôt. Direction "la Reine de l'Orient". Au moment de partir, la sortie a été verrouillée ; à force de cogner à toutes les portes, un réceptionniste finit par se pointer et à ouvrir. Vastes étendues de champs de coton. Tentons de joindre la communauté des Capucins d'Antioche sans succès. Espérons que l'accueil des pèlerins est prévu. Vu la distance à parcourir, difficile d'échapper à l'auto-stop. À l'heure du déjeuner, Marcelle, fouillant dans son sac, retrouve son porte-monnaie et sa carte de crédit. Un peu tardivement, car elle est définitivement désactivée depuis hier soir. Quelle histoire !

La messe du soir de la communauté des Capucins est animée par deux talentueux guitaristes. L'assemblée est très fournie. À l'issue de la célébration, les Frères et les fidèles se réunissent autour d'un thé.

### **Lundi 13 novembre** ◇ Hatay > Antakia (Antioche)

---

Achat d'une veste pour affronter le froid à 10 Tk. Ce n'est pas la peine de s'en priver. Encore des difficultés à envoyer les mails. C'est au tour du clavier de faire des siennes. Il est en partie noir, n'ayant pratiquement plus aucunes lettres distinctes sur ses touches !

Les jours passent et la frontière approche. À date, les visas d'entrée en Syrie sont maintenant périmés. Cela est préoccupant. Le Père, consulté, propose son aide. Le voilà embringué au téléphone avec les Ambassades de France et de Syrie pour activer le renouvellement. Un fax est envoyé et, après maintes relances, une réponse parvient de l'Ambassade à 17h. C'est au Consulat de Gaziantep que tout se régularisera. Le programme de demain est tout trouvé.

## Mardi 14 novembre ◊ Antakia > Gaziantep

Debout 3 h 30. Bus de 5 h et 20 minutes de marche. Rues désertes. Près de 4 heures à parcourir les 200 km. Retour en fin d'après midi.

À la descente du bus, un taxi semble coutumier de la course au poste office, où il convient de se rendre. À l'arrivée, un fonctionnaire, parlant anglais, prend en charge les touristes. Il s'emploie à faciliter les choses, tout au long de la procédure. Et les événements vont montrer qu'il y a matière. Arrivés au Consulat, un agent peu amène, prend note de notre requête et se fait remettre les passeports. Un formulaire est à compléter. Étant retournés au poste office pour nos travaux d'écriture, et ayant rempli les documents soigneusement, nous revenons au Consulat. L'agent semble aussi peu aimable. Il râle à propos des formulaires. Des traits auraient dû être tirés sur les parties laissées en blanc ! Retour donc au poste office de manière à revoir notre copie. Seconde visite au Consulat. Ledit agent regarde le tout, puis disparaît dans une pièce. L'attente paraît interminable. Il revient ensuite, et s'adressant à l'interprète, il déclare que "tout est en ordre" ! Il n'y aurait aucun problème. Selon lui, le poste frontière accordera les visas. A-t-il bien regardé la validité des dates ? Je redoute que tout ceci ne présage rien de bon pour nos entrées en Syrie. Je suis contrariée prodigieusement. Déranger le Padre et faire un aller-retour à Gaziantep pour s'entendre dire que tout est en ordre ! Il y a matière à enrager.

Le taxi pris à l'aller a coûté 4 Tk, celui du retour 10 Tk. Le prix serait-il fixé en fonction du vent, ou du bon vouloir du chauffeur !

## Mercredi 15 novembre ◊ Antakia (Antioche) > Reyhanli

40 km. Séance photos avant le départ. On ne saura jamais si ces cars de touristes s'arrêtent à l'initiative du chauffeur ou devant l'insistance des passagers. Il est un fait qu'ils s'arrêtent ! Ceci mérite d'être relevé. Il n'est pas certain qu'un tel service serait proposé ailleurs dont en France.

Il n'est pas question de quitter Antioche sans visiter la grotte de Saint Pierre. C'est une cavité naturelle, au fond de laquelle se trouve un autel de pierre blanche, surmonté d'une niche abritant une statue de Saint Pierre de marbre blanc. L'animation et l'ouverture au public sont confiées aux Pères Capucins d'Antioche. La première communauté de fidèles appelés chrétiens, serait née en cet endroit et Pierre y aurait prêché pour la première fois l'Évangile. C'est en somme le premier lieu de culte de l'Église primitive d'Antioche.

À l'approche de Reyhanli, une vaste zone est hérissée de barbelés et de miradors. En prenant les informations sur Internet, il était en effet recommandé de ne s'y aventurer qu'en véhicule. L'invitation de ce chauffeur de car a été providentielle.



# Syrie

**Jeudi 16 novembre** ◊ Reyhanli > Aleppo (Alep)

---

*C'est LA journée à rebondissements !*

*Pour rallier Alep en bus, les horaires avaient circulé, passant de 9 h à 11 h. Après avoir pris l'option de cette dernière, et attendu longtemps la liaison, le taxi s'est imposé.*

*Arrivées au poste frontière turque, tout roule. Du côté syrien, nos craintes étaient malheureusement fondées. Les affaires se compliquent. Les visas étant périmés, on ne peut nous laisser entrer sur le territoire syrien. C'est la douche froide. Que faire ? Si près du but, bloquées par l'inconséquence de l'interlocuteur au Consulat. La perspective de ne pas pouvoir poursuivre la route est insupportable. De plus, il n'est pas recommandé de faire état de sa destination. Dans ces régions, se rendre en Israël n'est pas forcément vu d'un très bon œil. Il convient donc de ne pas exposer les véritables motivations. Ce tourment, notre fébrilité palpable et nos mines défaites ont eu raison des hésitations du policier qui se propose d'adresser un fax à l'Ambassade. Vers 14 h 30, après 3 heures d'attente, la réponse parvient et les visas sont renouvelés. L'opération a un coût bien sûr ! 28 dollars US à régler par personne. Les devises syriennes ne sont pas admises et les guichets de banque alentour pointent aux abonnés absents. L'agent ne veut rien savoir. Le touriste en possession de la monnaie locale est jugé "persona non grata" ! Il suggère de se rendre à Alep, à 40 km, pour retirer de l'argent. Or Alep est en territoire syrien. Cela supposerait donc sortir du poste de police. C'est à dormir debout ! Finalement une personne ayant assisté à la scène, vient à la rescousse de ces deux femmes désemparées. Il change notre argent syrien contre des dollars.*



## Vendredi 17 novembre ◊ Aleppo

---

Lever tôt. Petit-déjeuner en compagnie des Sœurs dont certaines sont très âgées et malades. Échanges chaleureux. C'est un jour de repos et de visites.

Le bus emprunté accède à proximité du sommet aperçu au loin. Il abrite les ruines imposantes de Qal'at sim'an, le monastère de Saint Siméon-le-Stylite à 30 km d'Alep. L'édification remonte au V siècle. Vaste édifice paléochrétien construit autour de la colonne où vivait le stylite Saint Siméon. Les stylites étaient des ermites du début du christianisme. Particularité de leur méditation, ils placent leurs "cellules" à tous vents, au sommet d'une ruine, d'une colonnade, d'un portique pour y pratiquer une ascèse extrême. Le sommet de la colonne est si étroit, qu'ils ne peuvent s'y coucher. Saint Siméon est le mieux connu d'entre eux. Il séjourna près de 42 ans sur une colonne de 16 mètres de hauteur, et allia vie d'ascète et prédication. Il s'adressait à la foule deux fois par jour.

C'est un lieu merveilleux, baigné d'un soleil généreux. Nous y resterions sans problème, toute la journée. Pourtant, il faut redescendre, le bus ayant un horaire à respecter.

## Samedi 18 novembre ◊ Aleppo

---

Visite des églises des diverses communautés syrienne, arménienne, orthodoxe. Le soir, échanges nourris avec la Mère supérieure sur ce voyage, leur maison. Sacs à préparer pour le lendemain. Voyage conseillé en bus.

La difficulté étant d'arpenter le désert à pied en Syrie et de recourir aux transports en commun, les journées s'allègent pour découvrir une partie des innombrables sites prestigieux qu'offre la région. Par ailleurs, les couvents ouvrent leurs accueils aux pèlerins, facilitant ainsi singulièrement la recherche quotidienne du logis. Et les rencontres se multiplient à notre grande satisfaction. Dans ces conditions, le périple change de nature.

## Dimanche 19 novembre ◊ Aleppo > Damascus (Damas)

---

Paysage désertique. Maisons basses et grises. Arbres courbés sous l'effet du vent. Ce soir, petit appartement tout confort et accueil empressé de Sœur Dolorès. Ma hanche fait des siennes. J'éprouve des difficultés à gravir les marches d'escalier. La soupe du soir a pu être cuisinée sur le réchaud, maintenant équipé des bonnes cartouches de gaz.

## Lundi 20 novembre ◊ Damascus

---

Arrêt pour deux jours. Visite de la mosquée des Omayyades. Courses dans les souks. Achat d'un savon d'Alep. À la fin de journée, une grande fatigue se fait sentir.

La mosquée des Omeyyades, selon les informations recueillies, serait l'une des plus belles au monde. Elle a été construite à l'emplacement de l'ancienne église Saint Jean-Baptiste. Cette dernière avait elle-même été érigée sur un ancien temple romain dédié à Jupiter. Pour y pénétrer, il est indispensable de revêtir une longue robe munie d'une capuche. C'est anecdotique comparé à ce qui nous attend. C'est l'affluence des grands jours. La foule dense, prise de frénésie ne prête aucune attention à l'une ou l'autre de ses fidèles. La foule ignore l'être au singulier. C'est un grand corps mouvant s'agitant et débordant sans ménagements. À voir, c'est saisissant. À vivre c'est paniquant ! Du lieu, de ses trésors, de ses beautés, je n'en retirerai rien. Du porche d'entrée à celui de la sortie, mon obsession sera d'en réchapper ! Un sentiment de totale vulnérabilité. On comprend mieux les drames, chaque année, dans ces rassemblements religieux gigantesques. En somme, une expérience que je n'ai que modérément appréciée, sans aucune envie de renouveler.

## Mardi 21 novembre ◊ Damascus >

---

Deir Mar Moussa al-Habachi

Grande journée de visite d'un lieu incontournable !  
Aperçu de loin, perché sur son rocher, le monastère de Mar



habités encore par les esprits, sans en être bouleversé aux larmes? En songe, il se pourrait que des récits de jeunesse surgissent pour revêtir les ors de la religion, des preux chevaliers, des serviteurs du temple, et des myriades de pèlerins. Un rêve éveillé. La liesse trouverait sûrement quelque motif à l'assombrir, en cette partie du globe prise trop souvent dans les affres d'une histoire mouvementée. Mais l'imaginaire prendrait le pas, embarqué par des caravanes parcourant les déserts immenses, à la suite de tant d'illustres prédécesseurs.

Evoquer et prononcer Jérusalem suffit à ouvrir grand ce monde onirique et en une même respiration, convoquer des sentiments ambivalents. À commencer par nommer ce mur qui divise et réunit toutes les religions. A l'origine de tant de revendications et pourtant unanimement célébré par ce million de messages venus de toute la planète, enfouis chaque année dans ses antres et conservés sans distinction.

Lors de leur périple, les deux pèlerines ont été émues par les événements frappant deux hommes d'Église, et pu toucher du doigt la fragilité du vivre ensemble. Les souvenirs de la religieuse proche du Père don Andrea-Santoro assassiné dans son église en février de la même année. Et les sinistres prémonitions du Père Paolo Dall'Oglio.

Le choix du parcours avait dû d'ailleurs tenir compte d'un embrasement au Liban. Mais la région offrait néanmoins la sécurité minimale pour n'avoir pas eu à se poser la question de la parcourir. Toutes ces confidences, images, rencontres, visages, offrandes, toute cette bienveillance leur avaient procuré un apaisement fraternel et permis de croiser de belles humanités au long de la route pour Jérusalem.

Où sont-elles? Où sont-ils? Celles et ceux les ayant accueillies en Syrie. Dans l'innommable qui a surgi et embrasé la région.

Que sont devenus ces lieux qu'elles - ils chérissaient, voués à perpétuer une histoire à laquelle se réfèrent les croyants et qu'ils partageaient avec les pèlerins? Ces sites qui ont saisi et enchanté Nicole, peuvent-ils encore témoigner, amputés qu'ils sont, défigurés voire disparus purement et simplement? Des images à jamais attachées au passé.

Il n'est pas certain qu'aujourd'hui, elles aient pu, avec l'optimisme qui a caractérisé leur aventure, parcourir la Turquie sans quelques précautions. Et que dire de la suite du voyage! La frontière franchie entre Syrie et Jordanie proche de Deraa (Dar 'à) est devenue tristement célèbre. C'est précisément là, qu'en février 2011 une vingtaine d'adolescents inscrivirent sur les murs de la ville, un slogan destiné au Président. S'ensuivront leur emprisonnement et des tortures, prélude à une trop longue guerre et à la ruine annoncée du pays. Cette Syrie berceau des civilisations se meurt depuis!

La liste est longue et l'ébranlement est insondable:

- la colline de Saint Siméon, témoin fondateur, sérieusement endommagée en 2016;
- Maaloula frappée en 2013 et 2014 par le Front al Nostra, et subissant des batailles sanglantes, les maisons pillées, brûlées, des sœurs enlevées, des personnes tuées, une destruction en règle des précieuses icônes qui avaient tant ému Nicole, les habitants enfuis;
- le monastère Notre-Dame de Seidnaya endommagé en novembre 2013 et, en janvier 2014 détruit au trois-quarts, pillé, et ses icônes détruites;
- Seidnaya devenu le temple d'une horreur sans nom, avec sa trop sinistre prison. En cinq ans des milliers de détenus torturés et assassinés. Les rescapés et les témoins disent la monstruosité des exactions commises;
- et des villes entières, quasi rasées de la carte comme Alep et Homs, villes martyres...

Sous ces ruines, des enfants, des femmes et des hommes, peut-être croisés par les pèlerines.

Depuis leur rencontre singulière avec le Père Paolo Dall'Oglio, ce dernier a disparu en juillet 2013. Abandonnée des nations, sa famille reste sans nouvelles. L'œuvre immense comme amputé de son guide.

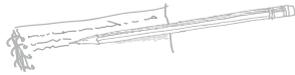
C'est en 1982 qu'il s'était lancé à rénover le monastère abandonné de Mar Musà al-Habbashin (Saint Moïse l'Abyssin), haut perché dans une vallée montagneuse, près de Nebek, à 80 kilomètres au nord de Damas. En compagnie de moines, moniales et novices, il prône le dialogue inter religieux et renoue avec la tradition des moines hospitaliers. C'est là que baissant la tête,

Nicole et Marcelle en franchirent la porte et vinrent se ressourcer auprès de la communauté.

Dans cette installation, le Père poursuit trois priorités : prière, travail manuel et hospitalité. Le rapprochement islamo-chrétien s'impose à lui comme une nécessité. Il déclare à l'époque « la Syrie synthétise de façon admirable une citoyenneté moderne avec une identité culturelle forte, héritière de la civilisation arabo-musulmane classique où les disciples de Mohammad, ceux de Jésus et ceux de Moïse (sur Eux et sur la Communauté des croyants la paix et la bénédiction divine) ne bâtissaient qu'une seule et richissime cité humaine ». Son rêve de redonner vie à ces lieux, au service d'un idéal abrahamique, est achevé après trente ans de travaux acharnés. Accueil, séminaire, bibliothèque, un projet avancé de Route d'Abraham, des pèlerins par centaines vont se croiser en ses murs. Éternel ! On pourrait le penser quand on songe qu'il aura fallu cinq siècles pour que le monastère soit édifié entre le VI<sup>e</sup> siècle et le XI<sup>e</sup> siècle. Cinq siècles !

Mais la tempête des années 2010 est à l'image de la folie humaine dont elle peut faire preuve. Le Père invite au dialogue et à la paix quand d'autres nourrissent de sombres desseins.

Tristesses et douleurs.



#### **Jeudi 23 novembre** ◊ Maalula > Damascus

*Ce matin rencontre d'un pèlerin de France, André Weill\*.*

*Il se rend également à Jérusalem et a retenu son vol de retour au 26 décembre prochain. Petit-déjeuner copieux en présence du Père. Visite de Maalula.*

*Perché à 1650 m, le village doit sa renommée à ses refuges troglodytiques datant des premiers siècles du christianisme. Les maisons se superposent les unes sur les autres, et grimpent ainsi jusqu'au sommet. Les toits du bas servent de chemins et de sentiers à ceux du haut. Elles s'accrochent ainsi aux rochers, comme les nids d'oiseaux aux cimes d'arbres géants.*

*Aux côtés de Mar Sarkis et de Mar Takla, on ne compte plus les monastères, couvents, églises et lieux de pèlerinage. Vestiges conservés comme des reliques d'une riche histoire. La curiosité porte aussi à s'aventurer dans les cavernes et grottes antiques.*

#### **Vendredi 24 novembre** ◊ Damascus > Seydnaya

*Départ en bus pour une visite du monastère Notre-Dame de Seydnaya, dans la pure tradition byzantine. Etabli à 1500 m d'altitude, on y accède par de longues et raides volées de marches. Lieu de pèlerinage des chrétiens syriens. Profusion de visiteurs. André Weill\* s'y trouve également. Visite commentée de l'édifice et de ses somptueuses mosaïques murales, par un moine volubile. Petit resto le midi, hummus, aubergines frites et diverses salades. À 17h, si haut, il fait déjà froid. Les piles de couvertures ne seront pas superflues. Toutefois, la nuit près des cloches, promet d'être animée. Il s'avère qu'elles sonnent toutes les ½ heures !*

#### **Samedi 25 novembre** ◊ Seydnaya > Damascus

*31 km. Départ sans déjeuner. Tout est fermé. Peu dormi. Rien de surprenant. Paysage de carte postale. Ciel bleu, couleurs ocres. Belles maisons accrochées à la roche.*

*\* Auteur, écrivain, grand marcheur, professeur de Yoga*

*André Weill a commencé son chemin le 25 août 1948 à 18 heures, dans la vallée de l'Isère, au pied du massif de la Chartreuse. Sa carte d'identité le dit français, domicilié à Meylan dans l'Isère. La vie le dit grand-père, citoyen du monde, amoureux des grands espaces, de la pluie, du soleil et du grand vent... L'air du temps le dit parfois physicien, écrivain, conférencier, formateur ou bien encore professeur de Yoga... Il se méfie beaucoup de ceux qui disent, des listes à la Prévert, et des cartes d'identité. Grand marcheur, son bâton l'a guidé jusqu'à Compostelle, Rome, Auschwitz, et finalement aux murs de Jérusalem. Papillon au long cours, il marche vers la Lumière, mais se lamente encore contre la peur et l'ignorance. Le cœur gourmand, les pieds frémissants, il se nourrit de l'humour d'Anthony de Mello, de la poésie de Khalil Gibran, des mandalas de sagesse de Richard Moss. Avec Eckart Tolle, il s'abandonne à l'inévitable Nouvelle Terre. Professeur de Yoga, Président de l'Union des Enseignants de Yoga de l'Isère, il n'a pas reçu l'illumination...*

*Source : Présentation par lui-même, issue de son blog*

*André s'est joint à notre tandem. Souper en bonne compagnie et discussions tardives.*

*Vers les 9h30, nous achetons de quoi nous restaurer, barres de chocolat et gâteaux. Au moment de régler les achats, le marchand nous les offre. Il lance une formule de circonstance: C'est un cadeau d'Allah! Une belle façon de toucher des pèlerins. L'ayant salué, nous grignotons ses présents. Un bar aperçu invite à une pause boisson chaude. Et le commerçant de refuser le règlement proposé! C'est encore l'œuvre d'Allah.*

### **Pèlerinage, quand tu nous tiens! ●●●●●●●●●●**

Le pèlerinage l'a prise sans crier gare. À une autre époque, elle en aurait souri. Sa maman, acquise à cet accomplissement de soi, la pressait chaque année à prendre part au mouvement d'entraide des pèlerins venus à Lourdes solliciter les grâces de la Sainte Vierge. Mais pas question de se retrouver encore avec des malades. Ses pas la portent ailleurs, vers d'autres aventures humaines partagées. Le temps n'est pas venu de s'éloigner de sa réalité profane. Toutefois, depuis un moment, un dossier a été ouvert, où elle amasse ce qui lui tombe sous la main du chemin de Compostelle, en se disant qu'un jour peut-être, à la retraite par exemple, pourquoi pas? La retraite finit par frapper à sa porte. C'est le moment de sortir LE dossier et de se frotter à cette aventure rendue si populaire et marcher vers la "Mecque" de la chrétienté. La bonne Lucienne tenue informée de la chose, lui suggère de partir avec une amie anesthésiste, Bernadette. Son "penchant individuel" la fait hésiter, se voyant bien partir sac au dos, seule, à la rencontre d'âmes sœurs sur le chemin. Elle finit par accepter et avant de se lancer dans l'aventure, sort l'antique vélo de la remise. Son idée: régler un vieux compte avec ce Lourdes maternel. Trois jours pour parcourir les 200 km, car les crevaisons fleurissent comme les moustiques en plein marais. En jambe, la voilà prête à pousser jusqu'au Finistère espagnol. À l'été 2004, Bernadette partage les 1600 km en une soixantaine d'étapes. Quitte à donner du lest à son côté solitaire, autant prendre tous les risques. Nicole cavale, tandis que Bernadette, qui n'a jamais randonné, donne du temps au temps, et fait au mieux. L'une et l'autre ne s'éloignent pourtant guère, le sifflement régulier des

tracas respiratoires de Bernadette étant devenu un compagnon de route. De quoi s'en bercer et s'inquiéter lorsqu'il se fait discret. Un lien ténu se tisse entre les deux femmes qui s'y accrochent. La compagnie de l'une aussi précieuse que la prévenance de l'autre. Une seconde Bernadette venue de Belgique, les rejoint bientôt en un trio traînant ses ampoules. Notre Nicole court d'une Bernadette à l'autre, prenant chez l'une des leçons bibliques et chez l'autre des élans d'une foi chevillée au corps. Quand les forces vacillent et que tout devient insupportable, notre Nicole commande de ne rien lâcher, d'aller au bout, par engagement et défi, cachant ses propres doutes et douleurs. Bernadette, de retour à la maison, tirant du sac sa créantiale honorée du tampon de Saint Jacques, pourra faire taire les taquineries d'un mari incrédule. Nicole en revient comme un bon nombre de pèlerins, ne sachant pas trop quel nom mettre sur cette parenthèse. Physique, culturelle, spirituelle: les réponses se font désirer. Les souvenirs «ils sont sur le chemin». Juste 3 à 4 feuillets glissés dans une enveloppe refermée. Mission accomplie. Pas tout à fait. Partie à randonner, elle n'a pas vu venir ce Jacques qui inspire tant de dévotions. À moins que ce ne soit l'œuvre de Bernadette et sa lecture journalière du message biblique façonnant un petit quelque chose insoupçonné. Des années durant à déposer sa mère à l'église pour l'office dominical, sans même en pousser la porte, voilà que, de retour à la maison, une pratique assidue des rendez-vous du dimanche la gagne. Elle tire un trait sur le passif avec les sœurs du pensionnat, sourit de ses incartades, rouvre le cartable de son enseignement religieux et se lance dans un apprentissage spirituel, rattrapant des années d'abstinence. Bienvenue au pays de tous les mystères. Celui du Jacques de Compostelle!

En passant à Estaing, l'une des étapes du chemin, ayant été frappée par la qualité de l'accueil et se promettant d'y revenir, à l'été 2005 elle se propose comme hospitalière. Affectionnant le contact humain, toute à son affaire, Nicole prodigue réconfort et conseils auprès des pèlerins. Recueillant les confidences, explorant les coins et recoins de ce don d'hospitalité offert à l'hôte, cultivant sollicitude et attention. De quoi faire fleurir son jardin intérieur. Au cours de ces 15 jours, l'un de ces soirs, Marcelle se présente, échange entre deux plats et toutes deux se découvrent une expérience commune en tant qu'hospitalière et des envies

de rencontres. Jérusalem se glisse dans la conversation. Les numéros de téléphone sont précieusement notés, au cas où. Un jour, le Jérusalem revient, lancé à la cantonade par la bonne Lucienne «Après Compostelle, il te faut aller à Jérusalem!». La bonne copine en connaît un rayon sur l'amie grenobloise à l'appétit féroce dès qu'il s'agit de relever des défis et conduire des aventures improbables. Pas difficile dès lors, de lui susurrer les mots qui chanteront à son oreille. C'est sûr, l'idée va mûrir!

Pendant l'hiver, un bouquin «*Et Dieu sauva mon fils*» de Geneviève Duboscq la touche profondément. La foi de cette mère de famille se lançant sur le chemin de Jérusalem, pour rendre grâce de la guérison de son fils, a de quoi la bouleverser. La barque se charge un peu plus.

La santé de sa sœur déclinant, Nicole lui lance comme une bravade censée la sauver: «*Si tu ne prends pas soin de toi et ne stoppes pas tout ce qui te détruit à petit feu, je pars à Jérusalem à pied!*». Le coup de canon retentit. Ses proches en restent un peu interdits et un brin inquiets. Ils ont de bonnes raisons de la croire. Sa réputation n'est plus à bâtir. Nicole partira à l'été 2006, sa sœur ne suivra ses recommandations que bien des années plus tard!

# Jordanie

## **Dimanche 26 novembre** ◇ Damascus > Amman

---

*Lever à 6 h pour quitter la Syrie. Dommage, je me sentais bien ici. Si fatiguée, le repos m'a un peu requinquée. Ce serait bon de le prolonger. À m'écouter, le voyage s'arrêterait là. Un bus assure la liaison jusqu'à la frontière à Dar'A. Entrée en Jordanie sans encombre. Puis une femme libanaise causante, prend aimablement le relais jusqu'au centre d'Amman. Faute de place chez elles, les Sœurs nous accompagnent dans un petit hôtel pension connu d'elles.*

## **Lundi 27 novembre** ◇ Amman

---

*L'issue approchant, il convient de faire le tour des agences pour acheter nos billets d'avion de retour. Tel-Aviv/Lyon. Les rues sont plutôt calmes. Déjeuner au soleil. Premier cappuccino.*

*Amman fait partie de ces villes qui, du fait de leurs histoires, débordent les frontières. Elle a été traversée et s'est enrichie de l'influence de plusieurs civilisations. Elle est notamment dotée d'un magnifique théâtre antique. Tantôt capitale, tantôt redevenue village, elle a subi tremblements de terre et catastrophes naturelles. Meurtrie à diverses reprises, elle n'en devient pas moins, au siècle dernier, la capitale d'un tout jeune état, la Jordanie.*

## **Mardi 28 novembre** ◇ Amman > Madaba > Mont Nebo

---

*Rencontre du Recteur du collège Jean-Baptiste de la Sales. Lui aussi, est ébahi par ces deux pèlerines parties de Grenoble à pied. Il prend des photos. Il s'emploie aussi à obtenir les invitations indispensables, en vue d'assister à la messe de minuit à Bethléem.*

*En route pour le mont Nebo. Ce lieu d'où, selon la tradition, Moïse contempla la Terre promise avant de mourir.*

*Il est l'un des sanctuaires et sites archéologiques les plus visités de Jordanie et de Terre Sainte. Du haut, on embrasse d'un coup d'œil, les hauteurs de Jérusalem, d'Amman, la Mer Morte, Jéricho et les rives du Jourdain. Le temps est superbe.*

*Au retour un arrêt à l'église Saint Georges-de-Madaba est de rigueur. En outre, la ville est mondialement connue pour ses mosaïques. Le village regorge d'artisans. J'achète un petit cadeau à ma sœur.*

### **Mercredi 29 novembre** ♦ Amman > Petra

*Arrivée à 11 h 30 par bus à Petra. À l'accueil de l'hôtel, le réceptionniste, père de deux enfants est originaire d'Oran et habite... Grenoble! Ça ne s'invente pas. Les deux jeunes, rencontrés à Damas, sont aussi descendus dans cet hôtel. Ils poursuivent leur voyage, Egypte, Inde puis le Népal.*

### **Au régime** .....

Partir si loin, si longtemps, la question me brûlait. Combien avait coûté cette aventure? Le sujet, assez personnel et somme toute un peu trivial, suggérait une approche précautionneuse. Arrivé au rendez-vous hebdomadaire, je commençai par les civilités d'usage, histoire de donner du temps au temps et installer ce climat amical, si propice à nos échanges. Nicole me fit le détail de ses soucis techniques, téléphone et internet que je m'employai à solutionner sur-le-champ. Problème réglé. Puis vint le moment de préparer le café et de mettre en chauffe le vieux percolateur de première génération, qui fuyait. En tirer deux tasses et ne rien laisser déborder relevaient du tour de force quand l'éclairage est à l'économie et que la vue joue à colin-maillard. Le service de porcelaine fut posé sur la table sans encombre. Un café sans sucre et son carré de chocolat. Une cohabitation à haut risque. Le carré, comme de juste, donna rapidement des signes tangibles de perte. Je le portai à ma bouche prestement et léchouillai consciencieusement mes doigts. Je n'osai pas rectifier le bord de la soucoupe qui m'adressait pourtant un joli clin d'œil cacoté. J'ouvris mon cahier. Reposant sa tasse et plongeant son regard dans le mien, elle était fin prête pour notre séance.

Ayant essuyé certains insuccès sur les demandes parfois trop générales, j'étais persuadé que celle-ci était de nature à recueillir une quantité appréciable d'informations utiles. Une fois encore j'allais me tromper. À la question, «*as-tu en tête le coût de cette expédition?*», Nicole me répondit n'en avoir aucune idée. Cela était loin maintenant, et les comptes n'avaient jamais été faits! En revanche, elle était disposée à me fournir le détail du menu quotidien, juste agrémenté d'un resto de temps à autre. Une dizaine tout au plus. Il y avait bien sûr eu les fruits offerts, surtout après le passage de la télé turque. Mais ça ne constituait pas une base assez solide d'un régime alimentaire. Aussi, pendant quatre mois, midi et soir, deux mets de choix avaient alterné, aux contenants reconnaissables au point de les tirer du sac les yeux fermés. Je découvris ainsi, que les commerces du chemin de Jérusalem, mettaient à l'honneur sardines et maquereaux!

J'en eus presque un haut-le-cœur. J'avais moi aussi adopté ces boîtes miraculeuses, lors de mes escapades montagnaises. Mais j'avais fini par m'en écœurer et n'en usais plus beaucoup. Midi et soir! J'en fis la somme et pris la calculette pour m'assurer des chiffres: 250 boîtes englouties par chacune! Soit, un poids pharaonique d'une trentaine de kilos. De quoi faire pâlir de jalousie les Marseillais et renvoyer leur sardine aux oubliettes de l'histoire. En bonne infirmière, Nicole n'ignorait rien des vertus de la sardine et du maquereau réunis en boîtes de fer-blanc, façon haute couture.

Pas besoin des magazines de vulgarisation médicale et de la belle unanimité sur la chose, pour adhérer à l'exposé de leurs bienfaits. [*La sardine est une star de la mer et de l'assiette renfermant nombre de nutriments particulièrement favorables à notre bonne santé. Pêchée dans le monde entier, la sardine aux douces écailles bleu argenté est avec le maquereau, la leader incontestée des poissons gras (dits «bleus») les plus riches en oméga 3. Des acides gras particulièrement bénéfiques aux effets protecteurs sur le cœur et le cerveau qui favorisent les échanges entre neurones et parviendraient ainsi à réguler notre équilibre émotionnel. Exit les sautes d'humeur!*]

CQFD

[*Véritable Popeye des mers, la sardine affiche un bon taux de fer, qui se trouve triplé lorsqu'on la consomme en conserve du*

*fait de la déshydratation du poisson lors de la cuisson. Dégustée avec ses arêtes, elle est riche en calcium! Quant au maquereau en conserve, il est bon sur toute la ligne! Également riche en oméga 3, il contient de l'iode, essentiel au fonctionnement du corps humain ainsi que du phosphore, deuxième minéral le plus abondant dans l'organisme après le calcium. Il participe entre autres à la croissance et à la régénérescence des tissus.]*

Re CQFD. Pas mal pour une randonneuse aux pieds fragiles!

De surcroît, les deux vedettes totalisent un nombre honorable d'enzymes antioxydants, de vitamines B et de magnésium, le tout conférant des vertus immunitaires avérées. Autrement dit, rien n'avait été laissé au hasard dans le choix de ces petites boîtes si discrètes au pouvoir insoupçonné. Et notamment sur ce chemin de Jérusalem, tant la sardine que le maquereau se trouvent en pays de connaissance, consommés de longue date en Asie. Les Romains les connaissaient et les apprêtaient aussi, de bien des façons.

Quel détour! Une fois encore le traitement du sujet s'était singulièrement éloigné de la question et ouvert un chapitre plutôt inédit. Au fil des rencontres, ce mode s'installa doucement. Je dus m'adapter, me laisser surprendre, en un salutaire lâcher-prise. Permettre au récit de s'enrichir et favoriser une expression au naturel.

Tout de même, 120 jours d'un périple long de plusieurs milliers de kilomètres, contenu dans 500 boîtes de sardines!



#### **Jeudi 30 novembre** ♦ Petra

*L'inévitable Petra! Devant l'entrée du site à 8h pétante. Tout heureuse, je retrouve ces lieux inoubliables. La marche de la journée dans le sîq est tellement agréable. Ses falaises, ses belvédères, ses grès ocre, rose, jaune forment de sublimes sculptures. Et quelle histoire prestigieuse! Qu'ils sont spectaculaires ces vastes tombeaux creusés au cœur de la roche par ces Nabatéens du VI siècle avant notre ère, qui ont su faire prospérer cette cité. Placée judicieusement*

*sur la route des caravanes, Petra jouira longtemps d'une situation propre à commercer et à assurer sa puissance. C'est un livre d'histoire à ciel ouvert. Décidément, Petra sait renouveler le plaisir du visiteur. Vers 15h30, sortant du sîq, un banc nous tend les bras et une charmante dame propose d'en partager l'occupation. Et la discussion s'engage. Découvrant l'épopée de ces deux pèlerines, elle glisse de la stupéfaction à l'inévitable séance photos. C'est fou cette manie de la séance photo.*

#### **Vendredi 1<sup>er</sup> décembre** ♦ Petra > Amman

*Retour sur Amman, jour de marché. Ayant échoué dans un hôtel peu cher, à la literie particulièrement équivoque, les duvets seront un refuge fort apprécié. Il a l'avantage d'être proche de la station du bus à prendre demain.*



# Israël

**Samedi 2 décembre** ◇ Amman > Jérusalem

---

*Ce matin, c'est LE GRAND départ. La Jordanie laisse place à Israël. Le soir, l'accueil des Bénédictines est très amical. Elles tirent leur subsistance des produits de la terre, de la fabrication d'icônes remarquablement exécutées et de l'hôtellerie. À mon tour de "perdre" un machin. Portemonnaie, pas bien grave et carnet d'adresses, plus embêtant. Le franchissement de la frontière jordanienne est une formalité. Du côté israélien, la situation est très différente. L'inspection est extrêmement sévère. Les bagages sont étiquetés et soumis aux rayons. Ceux de Marcelle circulent d'un côté et les miens d'un autre. Elle est vite contrôlée. Quant à moi, je continue de faire la queue. Brusquement toute la file est renvoyée en arrière avec injonction de s'asseoir. C'est l'attente. Nos regards se portent sur cette barrière frontalière. Elle va se rouvrir! Chaque personne est appelée nominativement. C'est enfin mon tour. Le policier s'attarde sur le caddie et le vide entièrement. J'apprendrais que sa couleur vert kaki a pu soulever quelque soupçon chez le militaire. Quand on sait qu'il est associé au camouflage, c'était bêtement s'exposer! Tout est fouillé, ouvert, déballé. Pour finir, comme il n'y a rien justifiant pareille opération, je récupère mes biens un à un et refais le bagage. L'expérience enseigne que le trouble est souvent de nature à tout compliquer. Dans ces conditions, ranger ses affaires, mobilisant patience et application, peut vite tourner au cauchemar. Surtout ne pas s'énerver. Je sangle le tout. La barrière se lève. Enfin libérée! Reste à trouver un bus pour Jérusalem. Nous attendons cette entrée depuis si longtemps! Débarquées en plein jour de marché, il y a de quoi être complètement déboussolées. Quel brassage et agitation de toutes parts! Sans parler de la circulation infernale. Il ne faut pas s'attarder. Le mont des Oliviers où*





Les semaines s'étaient écoulées et je ne pouvais nier qu'un brin de silence s'était installé entre nous. Je crois que j'en avais eu besoin. Je décidai néanmoins de cacher mes états d'âme.

**Bernard** - *Je reconnais volontiers t'avoir négligé. Je t'avais repris en main, fouillant tes pages, de quoi nourrir le récit de votre quotidien. Je me suis arrêté en route, faute de temps*

□ - *Bien, bien. Et alors où en es-tu?*

**B** - *Je tourne autour de la question des peurs. Le sujet me tarabuste et je redoute d'en reparler avec Nicole. Elle évite le sujet, il me semble, ou l'écarte à dessein. Je ne sais si c'est l'effet des souvenirs estompés par le temps, d'une forme légère de bravade ou son attachement viscéral en la providence.*

□ - *Peut-être tout cela à la fois! Ne crois-tu pas?*

**B** - *Sûrement. J'ai essayé de creuser le sujet en modulant le propos, suggérant de possibles appréhensions, un sentiment d'inconfort, elle a objecté de nouveau sa foi en la puissance divine. Elle avait demandé à Dieu de la protéger. Amplement suffisant, pour n'avoir pas à se poser de questions. Elle consent juste à reconnaître que si, par le plus grand des hasards, il s'était trouvé quelqu'un pour nourrir de mauvaises intentions à son encontre, elle aurait pu prendre peur.*

□ - *Comme ce jour où le chauffeur, de prime abord d'une gentillesse affable, a subitement changé de ton, en réclamant le paiement exorbitant de ce qu'il considérait être une course de taxi.*

**B** - *J'en ai le vague souvenir...*

□ - *Tu connais Nicole. Elle ne s'est pas laissé faire. Elle a refusé tout net de sortir la moindre pièce et le ton a monté d'un cran. Là, les choses auraient pu mal tourner. Elles avaient beau ne l'avoir pas provoqué, être restées calmes, c'est vite devenu compliqué.*

**B** - *Et alors?*

□ - *Elles sont prestement sorties de la voiture. Cependant, le temps de récupérer sacs et caddies, la peur était palpable. D'autant qu'elles se sont aperçues, qu'il avait légèrement abusé de la dive bouteille!*

**B** - *Sur la durée d'un tel périple, il n'est pas très surprenant*

*d'avoir eu à faire face à ce genre de situation. Il est étonnant qu'elle n'y ait pas songé avant de partir*

□ - *C'est pour ces raisons, qu'elle souhaitait être accompagnée, pensa le carnet*

**B** - *Je le croyais aussi. Elle assure, cependant, qu'il n'en est rien. Le risque ne l'a jamais effleuré. Être à deux, c'était la possibilité d'échanger et d'avoir plus de chance de se faire comprendre dans les pays traversés. Aucun désir de sécurité là-dedans. L'aventure c'est l'aventure, avec un grand A*

□ - *Si on ne connaissait pas son âge, glissa-t-il, on croirait une ado bravant les interdits et partie vivre le grand frisson!*

**B** - *C'est presque vrai. Elle m'a dit avoir lu nombre de récits de voyages qui lui avaient donné des idées. À force de se bercer de la vie de ces baroudeurs, elle a fini par se convaincre que son tour était venu!*

□ - *Sur le papier, l'exploit nourrit en effet des envies d'évasion, eut-il envie d'ajouter. Pourtant le plus souvent, les auteurs ne cachent pas les obstacles. Ils cultiveraient plutôt l'art de les hisser haut sur l'échelle de Richter des sensations fortes. De quoi le sublimer. Ne voit-on pas de plus en plus d'apprentis en tous genres, se piquer d'escalader leur Annapurna par défi? Genre dépassement de soi...*

**B** - *Tu as certainement raison. Nicole, elle, évolue dans un autre registre. Devant mon insistance à trouver tous les arguments possibles, à faire pleuvoir un monceau de risques avérés ou supposés sur l'expédition, usant de son aplomb habituel, elle m'a asséné: « Mais je parle à Dieu! »*

□ - *!??*

**B** - *Eh oui! Nicole parle à Dieu. Elle l'interpelle ainsi: « Si j'ai confiance en toi, tu me protèges » et parfois dit-elle: « Il m'arrive de me mettre en colère après lui »*

□ - *!??*

**B** - *Il y a eu notamment la fois où sa maison a été cambriolée. Elle lui a adressé des reproches: « Je te prie, et tu me laisses tomber! » « Dans ces conditions, je ne te prierais plus! ». La sentence semblait sans appel. Je pouvais presque imaginer la scène. Elle perçut une certaine perplexité sur mon visage*





J'étais soulagé, car comment m'y serais-je pris? Je n'aurais pas été la bonne personne à rendre compte d'un parcours spirituel. Les références m'auraient manqué pour rapporter justement les intentions et les messages, faire corps avec l'action et l'engagement. J'aurais été pris en défaut des élans bienvenus, des connivences nécessaires. J'en aurais vraisemblablement eu de l'appréhension. Peut-être craignais-je simplement de me trouver confronté à des échanges qui auraient interrogé les déserts que j'ai laissés s'installer par négligence ou renoncement? Je pensais donc en réchapper et continuais mes questions anodines. Pourtant, les allusions répétées à sa pratique méditative auraient dû m'alerter. Je les négligeais, m'étourdissant du récit, des anecdotes, du remarquable. La matière était là, pourquoi donc m'en serais-je détourné?

Seulement la messe de minuit à Bethléem figurait dans ma liste. Je ne pouvais l'ignorer et décidai de m'en affranchir en le prenant pour thème d'une rencontre hebdomadaire.

Nicole me confirma que l'idée était venue en marchant. Plutôt suggérée par Marcelle. C'était devenu le moteur des jours, une obsession. Marcher sans relâche pour parvenir à destination au 24 décembre. Tendues vers l'objectif, elles y mirent toute leur énergie, au point de négliger des arrêts en des lieux exceptionnels. Rome ou succinctement. Alep survolé. Oms une déception à jamais. Finalement arrivées très en avance, s'en étonnant d'ailleurs, elles nourrirent l'attente de travaux. Nicole souhaitait intégrer une équipe à l'hôpital, mais la démarche aurait dû être préparée. Les seuls élans du cœur ne suffisent pas toujours à venir à bout des circonstances, des règles et des cadres. Elle se prêta donc volontiers aux coups de main qui allaient alléger le quotidien de leurs hôtes.

Jérusalem était bien un prétexte pour marcher. Son côté bohème ainsi qu'elle aime à le dire, cultivé en se reconnaissant de deux filiations, celle de son arrière-grand-père parti sur un coup de tête et de sa grand-mère quittant la famille au début du siècle dernier. Nicole part! Comme dans un roman serait-on tenté de dire: « *Sans se retourner. En avant!* » Peu ou pas de préparation. Juste une prévention, celle d'être accompagnée.

Son corps ne tarde pas à s'insurger et interroger le sens profond de cette décision. Les questions fusent et la troublent. Pourquoi s'être lancée en pareille aventure? Ses rapports compliqués avec

Marcelle renforcent cette impression d'étrangeté. Se pourrait-il qu'elle se soit fourvoyée? Le doute s'installe. Les jours distillent une indéniable monotonie qui serait de nature à la faire renoncer. Quelle est donc cette force qui la pousse pourtant? Le temps agirait-il sur cet esprit en alerte? La marche produirait-elle quelque alchimie sur les mouvements de la pensée? De fait, ses contingences s'éloignent, elle s'en émancipe et trace une route dont la nature n'est guère perceptible. Une mécanique est à l'œuvre! En Italie, les gîtes confessionnels leur ouvrent les portes des offices du soir et du matin quelquefois. On s'y apaise de la journée, des ombres, des humeurs. Une dévotion naissante, sans ferveur excessive, la fait goûter ces moments quand ils se présentent. Une sensation nouvelle. Ces temps de recueillement lui procurent une forme de plénitude. Ce doit être les effets que procurent l'errance et l'épreuve du chemin pourrait-on penser. Beaucoup le confessent. Elle balbutie, formule des vœux, des requêtes et glisse doucement vers des adresses qui se veulent suppliques. Une prière! Petit à petit, elle s'installe quotidiennement. Et les rencontres confortent son désir. En Turquie, des chrétiens les accueillent et leur confient des intentions, dans un pays où ils n'ont pas leur place. En Syrie, elles poussent la porte d'une église, y découvrent une chaîne de prière implorant les grâces divines à la guérison d'un jeune enfant, et en ressortent complètement chamboulées. La maladie des enfants: elle ne peut pas!

Rentrée, ses proches ne la reconnaissent pas. Ils ont perçu un changement. Nicole a senti monter au tréfonds de son être un sentiment fort, intériorisé, par pudeur et retenue, mais qui la fait adopter de nouveaux rites. Pas une randonnée en montagne sans un retour suffisamment tôt pour se rendre à l'office du soir. Un jour, enchaînant rando éprouvante, descente précipitée, douche rapide... de fatigue, un malaise vagal la prend en pleine messe! Ne rien lâcher. Une transformation opérée de fond en comble. Son caractère n'y échappe pas. Plutôt d'un naturel trempé, franc, rentrant dans le lard de qui se serait aventuré à lui marcher sur les pieds, la tolérance lui devient coutumière. Encore un brin râleuse certes, mais assurément plus sereine. De cet avant, aucun regret. De ce présent, un fruit dégusté à chaque instant. Devenue pratiquante assidue, la suite logique serait de se mette



et en avais le tournis, subjugué. Privé de la langue, des langues, sans carte détaillée, sans plus de GPS, sans points de chute, entre des mondes si différents du leur! Je ne parvenais pas à me détacher d'une image. Celle de ces deux femmes tirant un caddie le long d'interminables routes, bravant les intempéries et que frôlaient des monstres de tôles fumants, beuglants, à vous jeter par terre, happées par les vents et nuées soulevées au passage. Pour un périlleux chemin de 142 jours. Le chemin de Jérusalem!

Même les nouveaux aventuriers ne se lancent dans pareil projet, que pourvus d'une assistance hyper connectée, satellisée. La moindre défaillance du cordon ombilical fait trembler la planète médiatique. À l'aune des petits moyens dont elles disposaient et pour les difficultés qu'il était possible d'entrevoir, en pleine conscience, la seule injonction à formuler aurait été: STOP! Trop dur. Trop risqué. Renoncez-y!

Mais elles. Elles! Elles l'ont vécu en un dépouillement qui force le respect et l'admiration!

□ **Carnet** - *Eh oh! Cette grande tirade ne serait-elle pas en train de te perdre? N'annoncerait-elle pas la fin de l'histoire, me coupa le carnet.*

**Bernard** - *Excuse-moi. Après l'année écoulée, entre nos bavardages, les rendez-vous avec Nicole, les recherches documentaires, les transcriptions, les longues heures devant les pages blanches, et les doutes quasi quotidiens, je crains en effet de n'avoir pas su restituer l'essence de ce qu'elles ont vécu. Et de refermer la page, en laissant béant des pans entiers de cette équipée hors du commun, à jamais enfouie.*

□ - *Comment le pourrais-tu, toi qui n'en étais pas!*

**B** - *Oui. C'est la limite de l'exercice.*

□ - *Une limite dépassée. Ne serait-ce que parce que nous sommes maintenant liés d'une amitié sincère. Et puis, tu m'as redonné vie. Ce n'est pas rien!*

**B** - *N'exagérons rien. D'ailleurs, il faut que je te fasse une confidence. Une révélation! Elle ne va pas te plaire...*

□ - *Dis toujours*

**B** - *Nicole y est retournée!*

□ - *Où ça?*

**B** - *À Jérusalem bien sûr. Des années après. Pas à pied, mais en voyage organisé. Elle projette d'y refaire, encore, un voyage. Elle est attirée par la cité, ses religions, sa singularité, ses contrastes. Te rends-tu compte!*

□ - *À dire la vérité, moi aussi, elle m'a séduit et touché, cette Terre Sainte. Et je comprends parfaitement son attirance.*

**B** - *Tu n'es pas contrarié?*

□ - *Pourquoi le serais-je? Ne m'as-tu pas dit que c'était la première fois qu'elle tenait un journal. Et que j'avais eu les honneurs d'être l'heureux élu?*

**B** - *C'est vrai. Et je crois qu'il n'y en a pas eu d'autres à ta suite...*

□ - *Qu'elle ait franchi le pas de l'écriture. Qu'elle se soit appliquée à notre rendez-vous quotidien. Qu'elle ait miraculeusement remis la main sur moi. Et qu'elle ait pu me confier à un autre! Je pense avoir été drôlement chanceux, et à mes yeux, il n'y a pas de meilleure amie!*

**B** - *Aimerais-tu que je te livre ses impressions de retour? Tu n'as pas eu le plaisir de les lire. Si cela te convient naturellement?*

□ - *S'il me manque ce bout-là, je serais heureux de le connaître.*

**B** - *Oh! Rien d'exceptionnel. Peut-être un tantinet banal. Ce sont là ses derniers souvenirs.*

□ - *Arrête de tourner autour du pot, veux-tu! Toujours ta manie de digresser!*

**B** - *Elle se souvient que le jour de l'arrivée à Jérusalem, elle était très partagée. Entre être parvenue au bout du chemin, le devoir accompli, et une envie furieuse de continuer à marcher. Elle dit que cet arrêt brutal de 5 mois de marche, a produit une sensation curieuse, presque de déception. Et que le retour en avion a fini de l'achever!*

□ - *Se pourrait-il que Jérusalem et la messe de minuit n'aient été qu'un prétexte? À un voyage intérieur. À un dialogue spirituel que ne pouvait pas même satisfaire la Ville Sainte?*

**B** - *Il y a sûrement de cela, ajouté à l'appréhension du retour au quotidien. La peur de se remettre trop vite dans une routine. Se retrouver en famille pour célébrer la nouvelle année, à festoyer après des semaines recluses loin des bruits du monde n'a pas dû être facile!*



de prière, elle sent monter une émotion qui l'étreint. Elle est à Bethléem ! L'endroit précis où est né le Christ. Elle confesse qu'il a fallu ce moment précis, pour le réaliser pleinement. À mots couverts, elle livre :

« Ça ne m'avait jamais effleuré ! »

De messe de minuit à peine décrite, de nativité à Bethléem, de sortie à trois heures du matin, du Maire de Paris entraperçu, nous glissons doucement. À son habitude, Nicole m'emmène changer d'air, là où on pourra trouver d'égales figures du sensible. Car, comme elle le dit, ce qui est beau la touche et la transporte. Le beau en convoque un autre. Les beaux se conjuguent sans limites. Quand le beau s'inuïte, pas l'ombre d'un malaise vagal à l'horizon. Il impose sa partition. Inutile de résister, de vouloir revenir au sujet. Il n'y a plus qu'à se laisser happer. Une fois encore, le voyage est tout à la fois inattendu, déconcertant et plutôt réjouissant.

**Nicole** - *Tu sais, à Nicodème, ils ne savent pas tout !*

**Bernard** - ?? ... !! ...

**N** - *J'adore la poésie. C'est une passion. Je savoure la lecture en général, mais la poésie m'ouvre un univers différent.*

**B** - *C'est en effet, pas ordinaire, me sentis-je obligé d'ajouter.*

**N** - *J'en lis le plus possible. J'aime apprendre des poèmes par cœur. Et parfois j'en livre quelques bribes aux copines le mercredi.*

Sur ce, Nicole se lève d'un bond. disparaît dans la pièce voisine et revient avec un ouvrage qu'elle me place sous le nez. Il s'agit d'un recueil, « Anthologie de la Poésie française » parue en 1974 et que l'on peut trouver en livre de poche.

**N** - *Je raffole acheter des bouquins. Et celui-ci, as-tu vu le nom de l'auteur ?*

Je lis le nom, incrédule. Elle sourit, contente de l'effet produit !

**B** - *Georges Pompidou, dis-je surpris et décontenancé de prononcer ce nom attaché à des souvenirs d'adolescent marqué par ses premiers pas dans la compréhension de la politique d'état.*

**N** - *C'est un magnifique recueil. J'en connais certains et les apprends le matin au lever, à voix haute, dès que je mets un*

*pied par terre. Il ne quitte pas les toilettes !*

**B** - *Tiens tiens ! me dis-je. Voilà une autre adepte de la lecture dans les lieux d'aisances.*

Nicole n'est déjà plus là ! Elle effeuille sa marguerite et chacun des pétales détachés retentit du nom de ses auteurs fétiches. Des strophes gravées dans sa mémoire et qu'elle déclame gourmande. Je tenterais bien dans un ultime effort, nous ramener au sujet, mais je sens que ce serait en pure perte. J'embarque pour ce road-trip en terre poétesse. Le mieux est de lui emboîter le pas :

Victor Hugo, poème dédié à sa fille :

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps [...]*

Charles Baudelaire, Le chat, dans Les fleurs du mal :

*Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;  
Retiens les griffes de ta patte,  
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,  
Mêlés de métal et d'agate [...]*

Alphonse de Lamartine, Le lac :

*[...] Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !  
Suspendez votre cours :  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours ! [...]*

Alfred de Musset, Ballade à la lune, dans Les Contes d'Espagne et d'Italie :

*Est-ce un ver qui te ronge  
Quand ton disque noirci  
S'allonge  
En croissant rétréci ?  
Qui t'avait éborgnée,  
L'autre nuit ? T'étais-tu  
Cognée  
À quelque arbre pointu ?*

Elle reconnaît toutefois qu'en apprendre certains, constitue un vrai défi. Le plus ardu, à ses yeux, étant Ronsard, Mignonne, allons voir si la rose :

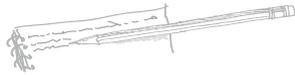
## A Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait desclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
À point perdu ceste vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vostre pareil.

Ah! Cette "Vesprée", haut sujet d'intérêt. Sujet délicat pour bien des apprentis lecteurs, serait-on tenté de dire! Pourtant rien ne vient entacher ce besoin d'évasion. Me laissant embarquer par Ronsard, la mignonne et sa robe, je sens lâcher le diuin. Et aussi Bethléem, terme du périple. La messe de minuit sonne le retour par un vol international. Un retour dans le temps au 6 août ou un retour pour l'après-demain? L'un comme l'autre sonne la fin de nos rencontres. Le carnet refermé peut-être à jamais. Je sais qu'il me faut entamer l'inévitable deuil. Mais Nicole n'en a pas fini. Pas fini d'être là où on ne l'attend pas. Elle célèbre les vertus du liure, de son besoin impérieux de le tenir, de le feuilleter, de lui rester fidèle. Ne jamais donner un liure! Lire une à deux pages pour pouvoir le reposer et le reprendre. Regretter que la marche la laisse orpheline de la lecture. Une déclaration d'amour!

Puis elle souffle une chute inattendue:

«Maintenant, dit-elle, je me sens prête à lire la Bible.  
Et aussi, le Nouveau et l'Ancien Testament.»



## Dimanche 24 décembre ♦ Jérusalem

Préparatifs pour Bethléem. Départ à pied. Frais de pension acquittés. Chapelle fleurie

Ce soir, c'est l'ÉVÉNEMENT pour lequel nous marchons depuis début août et fondons nos espoirs. Parties à l'été.

Passées l'automne sur les routes. Arrivées en hiver. Un accomplissement au prix de trois saisons. 12h45. L'assistance est déjà fort nombreuse. Contrôle de sécurité imposant. Il faut se frayer un passage et c'est loin d'être évident. Arrivant tôt à l'hôtel, on mange un morceau. Il est impossible de se

rendre à la grotte. Tout est bouclé. Le Président palestinien serait présent. Dans cette foule, les retrouvailles d'André Weill et sa compagne relèvent de l'exploit. C'est aussi l'occasion de faire la connaissance d'un couple d'un certain âge en pèlerinage depuis le Puy-en-Velay, parti en mai dernier. D'abord attablés à prendre un thé, l'heure avançant, le dîner s'engage tout naturellement. Le couple, de son côté, rejoint sa famille réunie pour l'événement. Une vingtaine de personnes venue célébrer la fin du pèlerinage, le véritable exploit accompli par leurs parents. Il est 21h30 quand notre petite équipée prend la direction de l'église. Mais le quartier est barricadé par un service de police omniprésent. L'idée est de gagner l'hôtel. Nos clés de chambre exhibées sous leurs yeux ne convainquent guère les hommes en faction. De nombreuses personnes se trouvent dans la même situation. La tension est palpable. L'heure tourne et le ton monte. Finalement, après maints pourparlers, un service différent prend les choses en main et dégage un passage par les parkings souterrains menant à l'hôtel. D'où il est possible d'accéder directement à l'église. Heureusement, des bancs de libre sont assez correctement placés, près de l'autel. L'église est archi-comble. Toutes les télévisions sont présentes. Une foule de journalistes, en une mondovision de langues. Le Président palestinien est en effet présent ainsi que le Maire de Paris, Bertrand Delanoë. Il doit y avoir 2 000 personnes présentes. La messe commence à 23h30 et se termine à 2h du matin. Messe grandiose et émouvante, célébrée en latin. Une chorale sensationnelle. Un nombre impressionnant d'ecclésiastiques. À la sortie, on persiste à vouloir visiter la grotte. Notre entêtement se solde par un échec. La foule est encore plus dense. Il est 4h quand chacun regagne ses quartiers.







**CHAPÔ'COM**  
Editions

## Collection « Tranches de vies »

*Tranche ou trace? Erreur de frappe fortuite, jeu de mots ou choix impossible? Il est heureux que par son clin d'œil le typographe nous permette de n'avoir pas à trancher! L'une et l'autre se fondent pour dire notre désir de puiser dans les parcours de vie qui nous sont offerts ce qu'ils révèlent de singulier et parlent à chacun d'entre nous. Un ordinaire, pourrait-on dire, qui nous transporte.*

*Tous ces petits battements d'ailes qui ont tant à révéler de nos existences...*

- des portraits dont on deviendrait les familiers, attendant, au détour d'un récit, que l'une ou l'un d'entre nous se prête au jeu du livre ouvert;
- des histoires révélées par leurs auteurs dont on se surprendrait à devenir complice;
- une collection dont les couvertures accolées et les prénoms égrenés composeraient une famille élargie.

*Les tranches deviennent sillon, les traces deviennent empreintes, stigmates de ces vies peu ordinaires que nous aimons à découvrir et partager.*

**Bernard** à la plume  
**Eric** au Crayon

# Nicole

De Grenoble à Jérusalem

Parution Septembre 2020

Prix public 18,00 €



CHAPŌ'COM  
Editions